

2M11.2577.9

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Relation entre la participation parentale et l'expression affective
de l'enfant lors du jeu symbolique

par

Josée Nobert

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en psychologie

Décembre 1996

Josée Nobert, 1996



BF
22
U54
1998
V.007

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Relation entre la participation parentale et l'expression affective
de l'enfant lors du jeu symbolique

par

Josée Robit

Département de psychologie
Facultés des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maitrise en sciences (M.Sc.)

en psychologie

Domaine 1350

Josée Robit, 1998



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Relation entre la participation parentale et l'expression affective
de l'enfant lors du jeu symbolique

présenté par

Josée Nobert

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Cécile Brisclair
Monica Diebert
Anne Salmon

Mémoire accepté le: *17.12.1997*

Sommaire

Le but de cette recherche était de déterminer l'influence de la participation parentale sur l'expression affective de l'enfant d'âge préscolaire lors de périodes de jeu symbolique. Pour ce faire, certaines questions ont été soulevées. La participation maternelle diffère-t-elle de la participation paternelle lors d'épisodes de jeu symbolique avec l'enfant? À cet effet, les variables utilisées étaient le type d'implication affective et le niveau d'imaginaire utilisés par les deux parents. On a ensuite cherché à connaître l'impact de la participation parentale sur le jeu symbolique de l'enfant. Pour y arriver, les variables parentales mentionnées précédemment ont été mises en relation avec le niveau moyen et la durée totale du jeu symbolique, ainsi qu'avec les expressions affectives émises par l'enfant lors du jeu symbolique.

L'échantillon était composé de 10 garçons et 10 filles accompagnés de leurs parents, soit 20 mères et 20 pères. L'âge moyen des enfants était de 48 mois et variait de 44 mois à 52 mois. Tous les enfants venaient de familles intactes ayant comme langue première le français. Le niveau économique de chaque famille, évalué selon l'emploi occupé par le père, se situait dans la partie supérieure de la classe moyenne.

L'expérimentation, qui a pris place au domicile familial, comportait deux situations de jeu d'une durée de 30 minutes chacune, l'une avec la mère, l'autre avec le père. Tout a été filmé sur bande vidéo pour fin d'analyse. Au tout début des sessions de jeu,

la consigne suivante fut donnée à chacun des parents: " Jouez avec votre enfant le plus naturellement possible".

Les analyses démontrent que les pères ont manifesté plus d'implication affective, ce résultat signifie que les pères sont moins impliqués affectivement dans le jeu de l'enfant que les mères. En ce qui concerne le niveau d'imaginaire, les mères de notre échantillon participent plus activement au jeu symbolique de l'enfant que les pères. Elles initient le jeu symbolique (niveau d'imaginaire 3) et participent à des jeux de rôles (niveau d'imaginaire 4) plus fréquemment que les pères. Concernant les relations entre l'implication affective parentale et le jeu symbolique de l'enfant, les résultats ont démontré que plus le père émet des comportements répondant aux besoins exprimés par l'enfant lors du jeu (contingence positive), plus la durée des épisodes de jeu symbolique augmente. La contingence positive émise par le père fut aussi reliée avec plus d'expression positive et moins d'indifférence de la part de l'enfant. Une relation a aussi été observée entre la contingence négative (apport de thèmes négatifs dans le jeu), l'anti-contingence (implication affective qui va à l'encontre de ce que l'enfant exprime dans le jeu), la non-contingence et l'expression d'affects négatifs chez l'enfant. Pour la mère, l'expression de contingence positive fut reliée avec une hausse d'affects positifs chez l'enfant. Toutefois, plus la mère manifeste des comportements anti-contingents, plus l'enfant manifeste du contrôle. Finalement, plus les comportements de non-contingence de la mère sont nombreux, plus l'enfant exprime des affects positifs.

En ce qui concerne le niveau d'imaginaire paternel, l'absence d'imaginaire, soit l'obtention du niveau 1, est en corrélation avec plus d'expression d'affects négatifs et plus de contrôle de la part de l'enfant, tandis que le niveau 2 (une imagination passive) est lié à plus d'affects positifs et moins d'indifférence. Pour les mères, il semble que plus elles prennent part à des jeux de rôles (niveau d'imaginaire 4), moins l'enfant démontre d'affects négatifs.

Le jeu symbolique atteint un niveau plus élevé lorsque le parent joue avec la fille, que lorsqu'il joue avec le garçon. Ce niveau de jeu symbolique apparaît encore plus élevé lorsqu'il s'agit de la mère jouant avec la fille. Il apparaît aussi que lorsque l'enfant joue avec sa mère, la durée de jeu symbolique s'avère plus longue comparativement à la durée du jeu père-enfant.

L'ensemble des résultats a permis de voir à quel point le père, par son attitude, ses paroles et ses gestes, rejoint l'enfant de façon différente de la mère. Que ce soit par une participation active ou encore par une absence d'implication de la part du père dans le jeu symbolique, l'enfant exprimera des affects allant du négatif au positif, tout en passant par le contrôle et l'indifférence. La discussion permet de faire ressortir l'influence paternelle sur l'expression affective de l'enfant, tout en tentant de mettre un peu plus de lumière sur ce qui pourrait nous permettre de mieux comprendre ce qui est à la base de la relation père-enfant.

Table des matières

Identification du jury	i
Sommaire	ii
Table des matières	v
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Avant-propos	ix
Introduction	1
Définition du jeu symbolique chez l'enfant	2
Importance de la participation parentale dans le développement du jeu symbolique de l'enfant	7
Influence de la participation maternelle	10
Influence de la participation paternelle	15
Études comparatives de la participation maternelle et paternelle	17
Questions de la présente recherche	18
Article	21
Abstract	22
Method	28
Results	33
Discussion	36
References	45
Conclusion	52

Références	66
Appendice A: Lettre d'invitation	73
Appendice B: Les jouets	75
Appendice C: Questionnaire	80
Appendice D1. Instrument de mesure: Échelle de jeu symbolique	82
Appendice D2. Instrument de mesure: Mesure de l'implication affective	87
Appendice D3. Instrument de mesure: Échelle du niveau d'imaginaire parental	89
Appendice D4. Instrument de mesure: Mesure de l'expression affective chez l'enfant	91
Appendice E: Résultats individuels:	
1. participation parentale (parent/ fille)	93
2. participation parentale (parent/garçon)	95
3. résultats individuels de l'expression affective, du niveau moyen et de la durée du jeu symbolique chez les filles	97
4. résultats individuels de l'expression affective, du niveau moyen et de la durée du jeu symbolique chez les garçons	99
Appendice F: Résultats statistiques (ANOVA)	101

Liste des tableaux

Tableau 1: Comparaison between Mother's and Father's Affective Implication	49
Tableau 2: Comparaison between Mother's and Father's Imaginative Play Level	50
Tableau 3: Correlations between Parental Affective Implication, Affective Expression of the Child, Mean Level and Duration of Symbolic Play	51
Tableau 4: Correlations between Parental Imaginative Play Level, Affective Expression of the Child, Mean Level and Duration of Symbolic Play	51
Tableau 5: Résultats individuels des comportements de participation parentale (Parent/Fille)	93
Tableau 6: Résultats individuels des comportements de participation parentale (Parent/Garçon)	95
Tableau 7: Résultats individuels de l'expression affective, du niveau moyen et de la durée totale du jeu symbolique chez les filles	97
Tableau 8: Résultats individuels de l'expression affective, du niveau moyen et de la durée totale du jeu symbolique chez les garçons	99

Remerciements

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Madame Monica Gilbert, pour la confiance qu'elle m'a accordée dès notre première rencontre. Ses conseils, ses encouragements, en plus de sa grande disponibilité, ont grandement contribué à la réalisation de ce projet.

Un merci tout spécial aux enfants et à leurs parents qui ont accepté si gentiment de jouer pour nous. Sans leur participation, cette recherche n'aurait pu être réalisée.

Je tiens aussi à remercier Louise Duval pour sa grande générosité lors de la recherche des sujets, de même que pour son aide lors de l'analyse des bandes vidéo. Ma reconnaissance va aussi à Isabelle Lamothe pour son assistance lors de l'analyse statistique des données, à Martine Boutin pour sa disponibilité et ses conseils techniques, de même qu'à Mirella De Civita pour ses corrections et son encouragement constant. Finalement, merci à tous mes proches qui m'ont offert leur support moral.

Avant-propos

Ce mémoire fut rédigé sous forme d'article grâce à l'autorisation du doyen de la Faculté des études supérieures, M. Louis Maheu et du directeur du département de psychologie de l'Université de Montréal, M. Franco Leporé.

Dû à la forme de ce mémoire, les lecteurs intéressés pourront retrouver la description des instruments de mesure de même que les détails des résultats individuels aux appendices A à F.

Introduction

L'objectif de cette introduction est de souligner le rôle et l'importance de la participation maternelle et paternelle dans le développement du jeu symbolique de l'enfant. Pour ce faire, elle se divise en quatre sections. Il sera d'abord question de définir le jeu symbolique de l'enfant. Par la suite, l'importance de la participation parentale dans le développement du jeu symbolique sera établie. Un regard sur les études comparatives de la participation maternelle et paternelle permettra de mettre en relation les comportements parentaux et leurs impacts sur le jeu symbolique. Cette introduction se terminera par l'énoncé des questions abordées par cette recherche.

Définition du jeu symbolique chez l'enfant

Quel enfant ne passe pas la plus grande partie de son temps à jouer? Le jeu semble être pour tous les petits une grande source de plaisir. Mais comme c'est un type de jeu particulier qui nous intéresse ici, soit le jeu symbolique, il est alors pertinent de se demander ce qu'est ce jeu. Il nous apparaît toutefois qu'il est difficile de définir le jeu symbolique de façon formelle. Puisque cette étude se centre sur les aspects socio-affectifs du jeu symbolique, c'est, nous semble-t-il, du côté des écrits psychoanalytiques qu'il faut chercher afin de cerner certaines de ses caractéristiques essentielles et ses fonctions. Ceci devrait aussi permettre une meilleure compréhension de la dynamique émotionnelle présente entre l'enfant et son partenaire de jeu. Dans le cas de la présente étude, il s'agit du père et de la mère. Le jeu symbolique est en quelque sorte un lieu de projection de la vie interne de l'enfant. Il s'avère aussi un outil permettant à l'enfant de

se réfugier dans un monde où il peut évoluer à son propre rythme, tout en gardant une ouverture sur la réalité externe. Pour l'enfant, les demandes du monde adulte sont souvent trop complexes, de sorte qu'il ne peut y répondre adéquatement. Grâce au jeu symbolique et à l'espace privilégié qui lui est associé, il peut alors essayer de répondre aux demandes extérieures sans vraiment craindre les conséquences découlant de ses gestes. Ainsi, le jeu symbolique est un lieu où l'enfant peut pratiquer, transformer, vivre des expériences au rythme qui lui convient tout en s'impliquant et en vivant une gamme d'émotions, autant positives que négatives. Freud (1908) décrit très bien ce lieu, lorsqu'il affirme que le jeu symbolique est comme un pont entre la fantaisie et la réalité. En somme, il semble que le jeu symbolique ne puisse se définir sans faire mention des fonctions auxquelles il répond. Solnit exprime très bien cette difficulté à définir le jeu en général et qui nous apparaît applicable au jeu symbolique: "On pense tous qu'on sait ce qu'on veut dire lorsqu'on parle ou entend parler du jeu, en fait le jeu est mieux décrit par ses fonctions que par une définition formelle" (Solnit, 1987, p.205).

Selon l'approche analytique, les fonctions du jeu symbolique apparaissent fortement liées à l'expression de l'état affectif, autant positif que négatif, de l'enfant. Il est décrit comme une fenêtre sur l'inconscient et les émotions qui l'habitent (A.Freud, 1965; Klein, 1955; Freud, 1920). Une des fonctions du jeu symbolique consiste à permettre à l'enfant de revivre des expériences douloureuses, pour ensuite lui permettre un meilleur contrôle sur les événements. Ce contrôle, l'enfant l'acquiert lors du passage d'un rôle passif à un rôle actif à l'intérieur du jeu symbolique. Ce processus débute par l'enfant qui

revit, à l'intérieur du jeu symbolique, une expérience douloureuse dans laquelle il se voyait attribuer une position passive, pour ensuite transformer cette expérience en s'attribuant un rôle actif accompagné d'affects positifs. Cette transformation permettra à l'enfant d'acquérir un contrôle sur cette expérience. De cette manière, l'enfant peut revivre les expériences douloureuses et les traumatismes vécus dans la vie réelle, et les travailler dans la vie symbolique afin d'atténuer l'impact négatif (peur, angoisse, anxiété) qui les accompagne (Marans, Mayes, Colonna, 1993; Piaget, 1945; Klein, 1955; Peller, 1954; Freud, 1920). Freud (1920) illustre très bien le passage du passif en actif, lorsqu'il raconte l'histoire de cas d'un petit garçon qui utilisait une bobine pour représenter les départs et les arrivés de sa mère.

Des conflits internes peuvent aussi être à la base de la motivation du jeu symbolique. Anna Freud (1965) attribue au jeu symbolique un rôle actif, puisqu'il permet à l'enfant d'acquérir un contrôle sur ses conflits internes, originant des demandes de la réalité extérieure. L'enfant va à maintes reprises être confronté à des désirs ne pouvant se réaliser compte tenu des règles sociales. C'est alors que le jeu symbolique lui permettra de vivre ses désirs, sans la crainte des réprimandes venant de la société adulte (Vygotsky, 1967). Peller (1954) perçoit aussi le jeu symbolique comme une façon de faire face, de surmonter les anxiétés associées aux pressions ou limites provenant de la réalité adulte. Toutefois, elle ajoute que le jeu symbolique consiste en une fantaisie accompagnée d'actions, qui est possible seulement lorsque le niveau d'anxiété des expériences n'est pas extrême. Le jeu symbolique reflète les essais de l'enfant pour

compenser l'anxiété et obtenir du plaisir à un niveau de risque minimum. Un aspect important souligné par Peller fait mention de l'influence des phases de développement sur le jeu symbolique de l'enfant. Le jeu symbolique servirait à l'enfant à surmonter les anxiétés associées à chaque phase psycho-sexuelle du développement, qu'elle soit pré-oedipienne, oedipienne ou post-oedipienne.

Waelder (1932) qui adopte aussi cette idée de l'enfant parvenant à un rôle actif lors du jeu symbolique, spécifie que la douleur liée à une expérience doit avoir été surmontée avant d'être répétée et ainsi procurer du plaisir dans le jeu symbolique. On se doit de souligner que le jeu symbolique remplit aussi une fonction de plaisir. Mais, comme le souligne Waelder, en plus d'être motivé par le plaisir découlant de la gratification des désirs, le jeu symbolique est aussi motivé par le plaisir de la performance. Toutefois, la contribution de Waelder fut surtout d'observer l'utilisation du jeu symbolique comme moyen pour l'enfant d'assimiler les expériences accablantes lui permettant ainsi de développer un moi plus fort, moins vulnérable. Waelder soutient que les expériences difficiles auxquelles l'enfant est confronté lui serviront de préparation pour une meilleure tolérance ultérieure. En d'autres termes, par le jeu symbolique, l'enfant en vient à assimiler et à maîtriser les stimulations excessives qu'il reçoit, ce qui renforce son moi et sa capacité à tolérer les difficultés qu'il aura à surmonter. Il nous semble important de mentionner ici que le jeu symbolique possède aussi une fonction préparatoire en ce qui concerne les rôles sociaux. Le jeu symbolique prépare l'enfant aux rôles adultes qu'il aura à assumer, de même qu'aux attentes de la société. Malgré l'aspect fantaisiste du jeu

symbolique, l'enfant en viendra peu à peu à y appliquer certaines règles sociales. Par exemple, l'enfant qui désire jouer le rôle de la mère, personnifiera celle-ci dans le jeu symbolique tout en utilisant ce qu'il a observé dans la société. Ce type de jeu devient en quelque sorte pour l'enfant une pratique des rôles sociaux qui l'attendent dans le futur (Erikson, 1972).

Erikson (1963, 1972) parle de la genèse du jeu de l'enfant. D'abord, le jeu se centre sur le corps de l'enfant, c'est ce qu'Erikson appelle le jeu autocosmique ou encore "l'autosphère". Ce jeu est stimulé par les perceptions sensorielles, les sensations kinesthésiques et les vocalisations. L'enfant va ensuite jouer avec les choses et les gens qui lui sont accessibles. Lorsqu'il se tourne vers les jouets qui lui sont accessibles, Erikson parle de "microsphère". C'est à ce niveau qu'apparaissent les tentatives de maîtrise des situations traumatisantes vécues. Lorsque l'enfant ne peut arriver à cette maîtrise, il régresse au stade antérieur soit l'autosphère. S'il réussit, le plaisir de maîtriser les jouets s'associe à la maîtrise des traumatismes projetés sur ces derniers. Vient ensuite la "macrosphère", le monde partagé avec les autres. Erikson souligne qu'en plus d'être l'exercice de facultés grandissantes, le jeu symbolique sert aussi à la maîtrise de situations de vie complexes. Cette théorie nous ramène aux fonctions préparatoires mentionnées précédemment.

Pour Piaget (1945), le jeu symbolique est l'expression et la condition du développement de l'enfant. Il est important de mentionner que malgré une orientation

cognitive, Piaget a tout de même souligné l'importance de l'expression affective de l'enfant dans le jeu symbolique. Il attribue à ce type de jeu, entre autres, une fonction liquidatrice et compensatoire. La fonction liquidatrice implique que, par le jeu symbolique, l'enfant parvient à revivre une expérience traumatisante du passé. Mais cette reconstitution, ayant été revécue hors de son contexte, lui permet de mieux comprendre et d'assimiler ce qui s'est passé. La fonction compensatoire réfère au fait, pour l'enfant, de vivre dans le jeu symbolique ce qui lui est interdit dans la vie réelle. Les désirs réprimés sont dès lors satisfaits par l'action symbolique.

Ce bref exposé a permis de voir à quel point des approches différentes peuvent se rejoindre. On se souviendra, par exemple, qu'une des fonctions attribuées au jeu symbolique par la théorie psychanalytique consistait aussi en une meilleure assimilation des expériences vécues par l'enfant.

Importance de la participation parentale dans le développement du jeu symbolique de l'enfant

Pour plusieurs spécialistes du jeu symbolique, celui-ci facilite le développement de l'enfant en relation avec les autres et il est relié à la qualité de la relation mère-enfant (Sorice & Emde, 1981; Ainsworth et al., 1978; Winnicott, 1971; Werner & Kaplan, 1963). Pour Winnicott (1971), le jeu symbolique est aussi un indice de la capacité de l'enfant à occuper un espace potentiel, situé entre la réalité psychique et la réalité

externe, dans lequel l'enfant utilise des éléments de ces deux réalités. L'espace potentiel peut être décrit comme un lieu où prend place le jeu symbolique. De plus, l'utilisation de cet espace permettra à l'enfant de se différencier de sa mère et ce, à la condition première qu'il règne un état de confiance entre celle-ci et l'enfant. Une relation de confiance déficiente peut entraîner une difficulté de jouer chez l'enfant. Pour Ainsworth et al. (1978), la mère, en offrant une disponibilité émotionnelle à l'enfant, lui permet de se sentir en sécurité. Ce sentiment de sécurité favorise le développement de l'enfant en l'encourageant à explorer l'environnement qui l'entoure. Anne Freud (1965) propose que le jeu de l'enfant avec son propre corps et celui de sa mère contribue à développer les capacités de différenciation entre le moi et les autres, entre la réalité et la fantaisie. Elle ajoute que le jeu symbolique fait avancer l'enfant vers une plus grande capacité d'autonomie, de travail et de socialisation.

Que ce soit Anna Freud (1965), Klein (1955), Piaget (1945), Vygotsky (1978) ou Werner et Kaplan (1963), tous s'accordent pour dire que le jeu symbolique est l'outil auquel l'enfant se réfère pour parvenir à communiquer selon ses besoins et ses capacités. En effet, la communication s'avère une fonction importante à laquelle il faut porter une attention particulière. Klein (1955) perçoit le jeu symbolique comme le moyen de communication propre à l'enfant, étant donné que l'articulation en mots de sa pensée peut s'avérer encore difficile. En conséquence, il est considéré par Klein comme l'équivalent de la parole pour l'adulte. Par le jeu symbolique, l'enfant communique à son entourage ce qu'il vit et ce qu'il ressent.

Le jeu symbolique exprime une activité à la fois réelle et simulée ou la réalité est transformée sans toutefois que cela en soit le but. Comme il est question d'une réalité psychologique importante pour l'enfant, le rôle de l'environnement social dans le développement se doit d'être pris en considération. L'implication du parent dans le jeu de l'enfant a un impact considérable puisqu'elle contribue indirectement au développement social, émotionnel et cognitif de l'enfant. Vygotsky (1978) affirme que l'enfant acquiert ses connaissances du monde extérieur par le jeu, à l'intérieur d'une relation avec un partenaire compétent. Werner et Kaplan (1963) ont aussi insisté sur l'importance du contexte social et interpersonnel dans le fonctionnement symbolique. Ils suggèrent que la motivation de l'enfant à symboliser ou à représenter une expérience vient du désir de partager ses expériences avec un partenaire social. Ce dernier fournit un support émotionnel à l'enfant, lui permettant de se familiariser avec l'environnement qui l'entoure. Perlmutter et Pellegrini (1987) insistent eux aussi sur l'importance d'un partenaire social. Pour eux, la compétence d'un partenaire de jeu, plus particulièrement un adulte, procure un support qui permet à l'enfant d'atteindre un niveau de développement supérieur.

Pour conclure, on peut constater à quel point le jeu symbolique permet à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent, de partager son monde intérieur avec un partenaire, et à quel point la disponibilité et l'implication de ce partenaire sont primordiales à son développement. Les études ont surtout accordé leur attention à l'importance de la relation mère-enfant, d'où le besoin de considérer l'influence paternelle, de même que

maternelle sur le développement du jeu symbolique de l'enfant.

Influence de la participation maternelle

Murphy (1972) a observé autant le comportement affectif que cognitif chez l'enfant. Elle parle de modèles cognitifs-moteurs-affectifs que l'enfant intériorise, suite à une relation adéquate avec sa mère. Elle fait mention d'une interaction active de jeu, favorisant le développement de structures cognitives nécessaires à l'atteinte du stade du jeu symbolique. Ses observations ont fait ressortir à quel point les sphères affectives et cognitives peuvent être reliées. En fait, peu d'études s'attardent exclusivement à l'une ou l'autre des sphères de développement. Au niveau cognitif, le jeu symbolique facilite le développement de la parole, de la constance de l'objet; il permet à l'enfant d'élaborer des stratégies de résolution de problèmes, de même que de développer une pensée divergente (Singer et Singer, 1990). Sur le plan affectif, il fut question dans la première partie de cette étude (définition du jeu symbolique) des fonctions attribuées au jeu symbolique. On se rappelle que ces fonctions, de nature plutôt affectives, permettaient à l'enfant de revivre et d'assimiler les expériences traumatisantes; elles lui permettaient aussi de s'exprimer à sa façon dans un univers qui lui appartenait. Quoique ces fonctions soient de nature affective, on se doit de souligner que pour rendre possible certaines fonctions, des structures cognitives doivent être présentes. Pour terminer, on peut discuter des sphères cognitives et affectives en les isolant, mais on a jugé important de souligner à quel point ces sphères reposent l'une sur l'autre afin de permettre un

meilleur développement à l'enfant. Ainsi, comme Murphy (1972) l'a constaté, la mère favorise, grâce à une grande disponibilité affective constante, le développement et l'organisation de structures cognitives-motrices-affectives chez l'enfant.

L'importance de l'implication maternelle dans le développement de l'enfant est un phénomène accepté de tous, quelles que soit les approches théoriques. La mère s'avère un partenaire de jeu avec qui l'enfant apprend à explorer le monde qui l'entoure, tout en se sentant supporté dans cette nouvelle aventure. Des auteurs tels que Darche (1992), Fiese (1990), Slade (1987), Cohen (1987), Bretherton (1985), Vygotsky (1978) de même que Sorce et Emde (1981), Ainsworth et al. (1978) et Winnicott (1971), ont tous accordé une grande importance à la relation mère-enfant.

Quant à la participation maternelle au jeu symbolique, plusieurs études ont démontré que certains comportements maternels semblent maintenir l'intérêt de l'enfant par rapport à ce jeu, favorisant ainsi sa durée et l'atteinte d'un niveau symbolique supérieur (Darche, 1992; Haight et Miller, 1992; Fiese, 1990; Slade, 1987).

Les résultats ont démontré une association positive entre la disponibilité maternelle et la durée du jeu symbolique. Slade (1987), lors d'une étude portant sur 16 dyades mère-enfant observées sur trois périodes de 20 à 28 mois, a comparé trois conditions d'implication maternelle: (1) non-implication, (2) commentaire, (3) interaction. Les résultats ont démontré que lorsque la mère manifeste des comportements appartenant

au type "commentaire" (c'est-à-dire une implication verbale seulement) ou lorsqu'elle participe de façon interactive au jeu de l'enfant, la durée et le niveau des épisodes de jeu symbolique augmentent. Haight et Miller (1992) ont eux aussi observé l'influence maternelle sur la durée du jeu symbolique des enfants de 24 à 36 mois. Toutefois, un effet contraire a été observé chez les enfants de 48 mois. À cet âge, la durée des épisodes de jeu symbolique était plus longue lorsque l'enfant jouait seul, que lorsqu'en présence de la mère. On peut se questionner sur le sujet, à savoir ce qui aurait pu causer ce changement. Pour Haight et Miller, ce changement montre l'intérêt de l'enfant pour ses pairs, puisque des observations préliminaires chez certains enfants démontrent que le jeu dure plus longtemps avec les pairs qu'avec la mère. Cette différence ne pourrait-elle pas aussi être attribuée à une plus grande confiance en soi de la part de l'enfant? Plus jeune, il peut avoir encore besoin du support maternel pour se sentir en confiance et ainsi explorer ce qui l'entoure. De fait, l'enfant plus vieux a acquis une certaine confiance lui permettant de se distancer de la mère, la présence de cette dernière devenant moins souvent requise lors du jeu. Darce (1992), qui a étudié l'importance de la participation maternelle sur le jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire, a établi une liste de comportements maternels qui influencent ce jeu. Elle a ensuite mis ces comportements en relation avec la durée du jeu symbolique. Les résultats ont fait ressortir un lien avec cinq types de comportements maternels, soit renforcer, répéter, commenter, imiter et assumer le déroulement du jeu en apportant les idées. Ces types de comportements, lorsque manifestés par la mère, affectent la durée du jeu symbolique de sorte que les épisodes durent plus longtemps.

Le jeu symbolique de l'enfant s'avère d'autant plus élaboré et complexe qu'il se déroule en présence de la mère (Fiese, 1990; O'Connell et Bretherton, 1984). O'Connell et Bretherton ont observé que le jeu des enfants en présence de la mère, dans une situation de laboratoire, démontre une plus grande diversité que le jeu des enfants seuls dans un environnement familial, soit à la maison. Lors d'une étude portant sur des enfants entre 15 et 24 mois, Fiese (1990) a également observé des formes de jeu symbolique plus sophistiquées et plus complexes lorsque l'enfant jouait en présence de la mère, que lorsqu'il s'engageait dans un jeu solitaire.

Les variables parentales de la présente recherche s'inspirent de l'étude de Greenspan et Lieberman (1989). Cette dernière a consisté en l'observation de dyades mère-enfant lors de périodes d'interaction libre. Ils ont, en partie, observé des comportements maternelles sur une dimension qu'ils ont identifiée par le terme "contingence". Cette dimension comprend trois manifestations comportementales: la contingence, qui se décrit comme une réponse appropriée de la mère aux signaux de l'enfant ; la non-contingence, qui est représentée par des comportements adressés à l'enfant sans qu'il n'y ait concordance avec les besoins de celui-ci ; finalement, l'anti-contingence, qui s'avère une réponse contradictoire aux signaux de l'enfant. Selon ces chercheurs, ces manifestations permettent de mieux comprendre la signification de certains comportements. En observant les comportements de la mère de même que ceux de l'enfant, Greenspan et Lieberman (1989) font ressortir à quel point les

comportements sont déterminés par et en réponse aux comportements du partenaire. Tenant compte que cette étude fut réalisée dans une perspective clinique, l'utilisation de ces variables maternelles dans un contexte expérimental axé sur le jeu symbolique nous a paru intéressante. En plus d'élargir ces manifestations du côté paternel afin d'observer la relation père-enfant, les variables comportementales furent quelque peu modifiées (Appendice D: Mesure des Implications affectives parentales). Ainsi, la "contingence" se retrouve lorsque le parent répond adéquatement aux signaux émis par l'enfant dans le jeu symbolique. Le parent peut aussi émettre des comportements d'anticontingence, lorsqu'il répond de façon inappropriée aux signaux de l'enfant ou encore, il peut émettre des comportements de noncontingence. Ce comportement réfère à une sorte d'absence d'implication de la part du parent.

Que ce soit par des gestes, des paroles ou encore par sa présence, il est évident que l'implication maternelle affecte le jeu symbolique de l'enfant. Slade (1987) a suggéré que, par ses seuls commentaires, la mère peut en arriver à maintenir l'intérêt de l'enfant dans le jeu symbolique. Est-ce seulement la présence d'un partenaire compétent ou bien sont-ce des aspects spécifiques de la relation mère-enfant qui sont les responsables de cette influence observée dans les études? C'est pour répondre à cette question qu'il est important de prendre en considération le rôle du père dans le développement du jeu symbolique de l'enfant. Dans la section suivante, nous tenterons, à l'aide de quelques études ayant observé la relation père-enfant, de voir comment le père se définit à l'intérieur de cette relation.

Influence de la participation paternelle

En ce qui concerne la participation du père, l'importance des comportements favorisant l'émergence et le développement du jeu symbolique chez l'enfant reste encore très peu connue. Dans les années soixante, deux études ont considéré la relation père-enfant (Pederson & Robson, 1969; Schaffer & Emerson, 1964). Les deux études ont démontré que dès 18 mois, les enfants étaient attachés à leurs deux parents. Toutefois, même si ces deux études concernaient le père, leur principale source d'information s'est avérée être la mère. Aucune de ces études n'a observé ou interviewé directement le père. Il a fallu attendre les années soixante-dix pour voir apparaître un nouvel intérêt envers les pères. Kotelchuck (1972) fut alors le premier à observer la relation père-enfant. Malgré ce nouvel intérêt, et aujourd'hui encore, le rôle du père, sauf celui de pourvoyeur et de protecteur, reste dans l'ombre. Il existe très peu d'études sur le rôle du père dans le jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire. Levine (1988) attribue cette absence à l'omniprésence du rôle maternel. La relation père-enfant est toutefois d'une grande importance puisqu'elle constitue la première relation extérieure à la relation mère-enfant (Henderson, 1982). Récemment, Pruett (1987), lors d'une étude sur la relation père-enfant avec des pères qui étaient à plein temps à la maison, a démontré l'importance du rôle paternel. Il qualifie cette relation comme étant extrêmement riche, d'une puissante force émotionnelle, de même que d'une créativité illimitée.

Lamb (1976, 1977a), lors d'une recherche portant sur des enfants de 7 à 13 mois et

leurs parents, a observé que l'enfant perçoit ses parents différemment. La mère est davantage associée aux soins, elle prend plus souvent son enfant dans ses bras, tandis que le père est associé souvent aux activités physiquement stimulantes. De plus, Lamb a observé que, dès l'âge de huit mois, l'enfant affecte une préférence pour le père comme partenaire de jeu. Clarke-Stewart (1978) a observé, chez des enfants de 15, 20 et 30 mois, que dans une situation de jeu où le père est le partenaire, l'enfant paraît plus coopératif et plus impliqué dans le jeu.

On peut remarquer que très peu de recherches ont abordé l'influence de la participation paternelle sur l'expression affective de l'enfant. Cependant, une recherche de Ross et Taylor (1989), sur 18 garçons de trois ans et leurs parents, a permis de constater que les garçons démontrent plus souvent une attitude dite "très positive" en présence du père comparativement à celle en présence de la mère.

Il apparaît clairement que la mère et le père ont tous deux une influence sur le jeu de l'enfant. Malgré des rôles différents, l'implication parentale est d'une grande importance dans le développement affectif de l'enfant. Ainsi, la mère par sa présence attentive, offre à l'enfant un support émotionnel et une sécurité qui lui permettent d'explorer l'environnement qui l'entoure. Le père, dans un rôle plus actif, offre un plaisir nouveau et excitant vis-à-vis duquel l'enfant est très attiré. Ces différences parentales étant observées dans le jeu libre peuvent-elles aussi être présentes dans le jeu symbolique avec l'enfant?

Études comparatives de la participation maternelle et paternelle

Les recherches existantes concernant le rôle du père s'avèrent plutôt des études comparatives entre l'implication maternelle et paternelle. Afin de pouvoir comparer le style de jeu maternel avec celui du père, certaines recherches seront ici présentées.

Plusieurs études ont démontré des différences entre le type de jeu maternel et le type de jeu paternel (Ross & Taylor, 1989; Stevenson et al. 1988; MacDonald & Parke, 1986, 1984; Power, 1985; Parke & Tinsley, 1981; Clarke-Stewart, 1978; Lamb, 1977a). Le jeu maternel apparaît comme plus éducatif, plus conventionnel, plus verbal, plus didactique que le jeu paternel. La mère est souvent perçue comme un partenaire de jeu attentive aux besoins de l'enfant. Le style de jeu adopté par le père s'avère plus actif, plus physique et plus excitant. Ces différences semblent constantes puisqu'elles ont été observées dans le jeu d'enfants d'à peine trois semaines (Parke & Tinsley, 1981), et ce jusqu'à la période de la préadolescence (MacDonald & Parke, 1986).

Stevenson et al. (1988) ont étudié 32 enfants de 12 mois en situation de jeu avec leur fratrie et leurs parents. Ils ont trouvé que le jeu de l'enfant en présence de la mère était de nature plus éducative qu'en présence du père. Power (1985), dans une étude sur des enfants âgés de 7, 10 et 13 mois, a aussi observé des différences quant au style de jeu adopté par la mère et le père. Ces observations révèlent que la mère cherche

davantage à intéresser l'enfant, elle lui donnant, par exemple, le choix du jeu qui l'intéresse. Le père, lui, demeure beaucoup plus direct, cherchant à intéresser l'enfant sans toutefois tenir compte de son désir.

Les études précédentes permettent de constater que la mère et le père adoptent des styles de jeu différents. Le jeu de la mère est plutôt calme, éducatif et souvent associé aux soins maternels. D'un autre côté, le jeu du père est surtout associé au plaisir, aux jeux physiques, à une recherche de stimulations excitantes. Puisque ces études portent toutefois sur des enfants très jeunes, il nous a semblé important de se questionner sur l'impact de la participation parentale sur le jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire.

Objectifs de la présente recherche

Ce rapide survol des publications concernant notre recherche a permis de constater à quel point sont largement documentées la participation maternelle au jeu symbolique de l'enfant et son influence sur ce jeu. Cette abondance d'informations manque toutefois en ce qui concerne le rôle du père. Malgré des études comparatives quant au style de jeu adopté par les parents, très peu d'études se sont centrées spécifiquement sur le jeu symbolique, d'où l'importance, pour la présente recherche, d'aller observer les comportements parentaux lors de périodes de jeu symbolique. De plus, comme mentionné précédemment puisque, la majorité des recherches portant sur le jeu symbolique concernaient des enfants tout jeunes, il est clair qu'il y a un manque d'études

observant le jeu symbolique chez l'enfant d'âge préscolaire.

En conséquence, cette recherche tentera de déterminer l'influence de la participation maternelle et paternelle sur l'expression affective de l'enfant d'âge préscolaire, lors du jeu symbolique. Pour arriver à ce but, quatre questions seront étudiées.

La première question examinera les différences quant à la participation de chacun des parents lors du jeu symbolique et ce, à deux niveaux : premièrement, à celui des types d'implication affective parentale et, deuxièmement, à celui de l'imaginaire démontré par le parent lors du jeu symbolique. Il sera alors possible de déterminer si l'implication affective de la mère et du père diffèrent lorsqu'ils jouent avec l'enfant et de voir si les mères démontrent plus d'imagination que les pères.

La deuxième question cherchera à déterminer l'impact de l'implication affective parentale sur le jeu symbolique de l'enfant, c'est-à-dire sur l'expression affective de l'enfant et sur la durée totale et le niveau moyen de son jeu symbolique. En d'autres termes, de quelle façon le jeu symbolique de l'enfant est-il affecté par l'implication affective démontrée par le parent?

La troisième question portera sur l'impact du niveau d'imaginaire démontré par le parent sur le jeu symbolique de l'enfant, c'est-à-dire sur l'expression affective de l'enfant

et sur la durée totale ainsi que le niveau moyen de son jeu symbolique. En résumé, lorsque le parent démontre un niveau d'imaginaire élevé, en quoi le jeu symbolique de l'enfant est-il affecté?

La dernière question examinera deux autres aspects de l'influence maternelle et paternelle sur le jeu symbolique de l'enfant. Est-ce que la durée et le niveau de jeu symbolique sont affectés par la présence de la mère ou du père comme partenaire de jeu?

Article

The effect of parental participation on the child's affective expression
during symbolic play

Josée Nobert, Université de Montréal.

Abstract. This study examined the impact of parental participation on the affective expression of the child during symbolic play. Ten girls and ten boys ranging in age from 44 to 52 months, were observed during two play sessions of 30 minutes, with each of their parents. Parental participation consisted of 5 measures of affective involvement in the play, and 4 levels of imaginative play. The affective expression of the child, consisting of four affective modalities as well as the duration and level of the symbolic play episodes, were the measures for the symbolic play. The results showed that fathers were less implicated in their children's play than were the mothers. When the father was either not implicated in the play, or when he tried to take his attention away from their play, the child expressed negative affect. In sessions where both parents involved themselves affectively, the children demonstrated positive affect. When the mother introduced violent themes into the symbolic play, the child seemed to take control of the situation. On the other hand, when the mother was not implicated in the child's symbolic play, the child still expressed positive affect. As for the level of parental imaginative play, fathers tended to demonstrate less symbolism in their play, and to follow the child's lead, whereas the mothers functioned on a higher level of symbolism, demonstrating more role play than fathers. The results suggest an important role for fathers in their child's affective development during play. Depending on how he implicated himself, the father was able to elicit different reactions from the child. By demonstrating a range of affects, positive as well as negative, and even some control, the child seemed to search for, and to react positively to the affective implication of the father. For the mother it was different. The results revealed that she herself, was more involved in the child's play. A positive implication or an absence of implication on the part of the mothers was related to the expression of positive affect from the child. Therefore, it was evident that mothers and fathers played differently with their children, and each had an important influence on the child's affective expression during symbolic play.

One of the most important characteristics of the young child's symbolic play has to do with the representation as well as the expression of his emotions. His play is a projection of his dynamic, inner world, into the play space of his external reality. This projection is expressed in his behaviours, gestures and postures, in the way he uses his toys, and in the stories he makes up to accompany his play. The play thus serves as a tool to assimilate difficult situations that have the potential for triggering traumatic feelings for the child (Winnicott, 1971). The symbolic play of the child can also be looked at, from an observer's point of view, as in Anna Freud's (1965) work wherein she described the symbolic play as a window that allows us a glimpse of the child's emotions as represented in his inner world.

The child's symbolic play, has a number of functions. It is an activity wherein the child can re-enact his painful experiences by gaining some measure of control over these experiences. This kind of play enhances the social development of the child. Klein (1955) refers to symbolic play as the child's special way of communicating since the articulation of his thoughts through words might still be difficult. Consequently, symbolic play is considered by Klein as the equivalent of speech for adults. The play allows the child to communicate his feelings to people that surround him. Peller (1954) and Bettelheim (1987) perceive symbolic play as a means adopted by the child to express his affective state. Anna Freud (1965) proposed that symbolic play enables the child to acquire a greater degree of autonomy. It is by rehearsing life and family situations, as well as social rules in his play that the child can acquire this sense of

autonomy.

Since symbolic play is such an important reality for the child, the participation of the parents in this play has a considerable impact on its development. The parental influence does not come from teaching the child, but mostly from the behavior or the way the parent implicates himself affectively in the child's play (Levine, 1988). Vygotsky (1978) believed that children gain their knowledge of the world through play, in a relationship with a competent partner, usually the first partner is the parent. Werner and Kaplan (1963) also stressed the importance of the social and the inter-personal context by suggesting that the child's motivation to symbolize or to represent an experience, comes from the desire to share his experience with a social partner. This partner provides emotional support for the child, allowing him to become familiar with the environment without feelings of anxiety. As Perlmutter and Pellegrini (1987) mentioned, the competence of the play partner, particularly the adult, provides a support that allows the child to reach a superior level of development.

Recently, researchers have demonstrated the importance of mother's participation in the child's symbolic play (Haight and Miller, 1992; Darche, 1992; Fiese, 1990; Slade, 1987). A number of studies have found a positive association between maternal availability and the duration of symbolic play. In Slade's (1987) study, the influence of the quality of maternal involvement was studied during the period from 20 to 28 months of age. Results showed that both mother's participation through verbal comments only or through her play interactions, increased the level and the duration of symbolic play. A study by Haight and Miller (1992) found that maternal involvement influenced symbolic

play in children between 24 to 36 months of age. Interestingly however, Haight and Miller found a reverse effect at 48 months ; that is, episodes wherein the child was left alone to play were longer in duration when compared to episodes involving the mother's participation.

Researchers found that certain types of maternal involvement stimulated symbolic play. It appears that children between the age of 15 and 24 months (Fiese, 1990), and also between 20 and 28 months in Slade's study (1987) use more sophisticated and complex forms of symbolic play in the presence of the mother than when engaged in solitary play. Darche (1992) found important associations between five types of maternal involvement and the duration of symbolic play. The more the mother reinforced, commented, repeated, imitated or initiated the symbolic play, the longer were the episodes.

Earlier studies investigating the influence of fathers, used verbal reports of mothers as their primary sources of information (Pederson and Robson, 1969; Schaffer and Emerson, 1964). There is still a persistent concern in the literature regarding the paucity of experimental studies pertaining to the influence of the father on the child's play. Lamb (1976, 1977a) observed that the mother is more associated with the holding and caretaking, while the father is associated with physical stimulation. Research has also shown that children tend to prefer their fathers over their mothers when choosing a playmate (Levine, 1988). This preference was observed in children as young as 8 months. Pruett (1987), who studied the father-child relationship by the observation of

full time fathers who were at home taking care of their children, argued that the father played an important role in the development of the affective relationship with his child. He qualified this relationship as being both extraordinarily rich, and emotionally powerful.

Studies which have considered the involvement of both parents found differences between maternal and paternal types of play. Stevenson, Leavitt, Thompson and Roach (1988) found that when the child was playing with the mother, the play was more intellectual than with the father. The maternal play was more conventional, verbal, supportive and more didactic than the paternal type of play. The father's play tended to be more active, physical and more arousing. These differences seemed to be constant in observations with children as young as three weeks (Parke & Tinsley, 1986), through the preadolescent period (MacDonald & Parke, 1986).

Clarke-Stewart (1978) observed that children of 15, 20 and 30 months, seemed more interested when the play was initiated by the fathers rather than by the mothers. Also, in a situation wherein the father was the partner, the child was happier, more cooperative and more involved (MacDonald & Parke, 1984; Clarke-Stewart, 1978; Lamb, 1977a). These preferences for the father were observed more among boys than girls (Power & Parke, 1982; Clarke-Stewart, 1978; Lamb, 1977b). Ross and Taylor (1989) observed that among 3-years-old boys, father's style of play was associated with a higher level of positive affect. They also found that among these families, both parents

were highly flexible in adapting their style of play.

Duval (1995) in her study of 3 to 5 year olds, found that active involvement such as reinforcement, responses to questions and commentaries, elicited more positive reactions by the children when it came from the father, rather than from the mother. Her study also showed that only one type of maternal involvement (reinforcement) affected the duration and the level of symbolic play.

There is also a lack of research on the affective expression of the child during symbolic play with both parents. For example, does he express negative emotions when the parent is not involved in the play? How is the child affected by the presence of a mother or a father who always tries to direct the play? Also, the majority of studies involving children's symbolic play, tends to focus on toddlers. The present research will attempt to determine the influence of paternal and maternal participation on the affective expression of their preschoolers during episodes of symbolic play. The following questions will be examined. First, how does the affective implication of the mothers and the fathers differ when they play with their children, and is one parent more imaginative than the other? The second question addresses the impact of parental affective implication on the affective expression of the child, and on the duration and level of his symbolic play. The third question looks at the way the symbolic play of the child is affected by the imaginative play level demonstrated by the parent. Finally, how does the presence of the mother as compared with the father, affect the duration and level of the child's symbolic play?

Method

Participants

The participants in this study were twenty preschoolers (10 boys and 10 girls) ranging from 44 to 52 months ($X=48$ months, $SD=1.87$), from intact, French speaking middle class families (Blishen, Carroll and Moore 1987). Letters of invitation describing the research were sent to daycare and recreational centers in the Montreal area, to be distributed to interested parents. Children who experienced any form of severe trauma such as death, illness or moving during the previous month were excluded from the study. Among the twenty children who met these criteria, 6 were enrolled in daycare full-time while the remainder attended daycare 3 to 6 hours per week. All twenty fathers and 10 of the mothers were employed full time while the remaining 10 mothers were homemakers.

Procedure

Parents who confirmed their participation by telephone, were given a questionnaire, and a visit to their home was scheduled. During the home visit, which usually lasted about an hour, the child had the occasion to become familiar with the experimenter. This time also allowed the parents to learn more about the experiment. The Hearing and Speech Scale of the Griffiths Mental Development Test (1970), was next administered to the child. All the children demonstrated an acceptable level of verbal expression. At the end of this visit, the experimenter scheduled the play session within the two

following weeks. At the beginning of the play session, each parent received the following instructions: "Play with your child as you usually do." The family then chose a room where the child was accustomed to play. The experimenter then placed the toys in a circle in seven sections; (1) the house and figurines section, (2) dolls and kitchen accessories, (3) blocks and plasticine, (4) vehicles section, (5) animals and the farm, (6) wild animals, (7) telephone and medical kit. The play sequence, which was filmed on video, lasted 30 minutes with each parent, for a total of 60 minutes. Half of the girls and the boys began the play session with their mother, and the other half began with their father. When the transition from one parent to the other occurred, the toys were left the way they were and the second parent simply entered the room and sat next to the child and the other parent, without interrupting the play. After a short interval, the first parent left the room and the second play session began.

Mesures of parental participation:

Types of parental affective implication.- Four types of parental affective implication derived from Greenspan and Lieberman's Representational Play Scale (1989) were used. It is important to mention first that the variables used in Greenspan and Lieberman's study were mainly for clinical purposes. They employed the concept of adaptiveness to represent the affective role of the mother in interaction with her child. Instead of the word "adaptiveness", the term "affective implication" was chosen to refer to an action or an attitude expressing the affective component of the parents in the

symbolic play session. The four variables were: (a) *contingency*: the parent gives an appropriate response to the affective expression of the child. The contingency could be positive or negative (if the parent responded with violent or negative themes), (b) *anticontingency*: the parent's response is in direct opposition to the need or the idea expressed by the child ; for example the parent proposes a game when the child is totally concentrated on something else (c) *noncontingency*: the parent ignores the child and his/her play, and offers no response (d) *control*: the parent takes control of the play by telling the child what to do. Each episode of symbolic play was reviewed and then the parental affective implications were identified and tabulated. It was possible to have more than one type of parental implication by episode but each type was scored only once.

Scale of imaginative play.- The scale of imaginative play was inspired by Singer's (1973) Scale of Imaginativeness. Four levels of parental imaginative play were scored: (1) *absence of symbolism*: the parent uses no symbolism in his/her play, (2) *passive imaginary*: the parent follows the lead of the child in the symbolic play, (3) *active imaginary*: the symbolic aspects of the play are initiated by the parent, (4) *role play*: the parent agrees to take on a role, to be someone or something else. The score is given to the highest level achieved in each episode.

Measures of symbolic play:

Duration of episode.- First, the symbolic play episodes in each play session were

identified. The criteria used for defining the symbolic episodes were inspired by Slade (1987). The symbolic episode begins when: (1) the child picks up a toy and initiates a symbolic play, (2) an exploratory play shifts to a symbolic play, or (3) the child verbally expresses his or her intention to pretend, and then searches for the toy which will allow the pretense. The symbolic episode terminates by (1) the child dropping the object he or she is playing with, or (2) the child returning to a exploratory play after more than 10 seconds. Once the episodes were determined, the total duration of symbolic play was calculated.

Level of symbolic play.- The level of symbolic play was evaluated using Nicolich's (1977) system for levels 1 to 6, and from Darche's study (1992) for levels 7 to 9, both inspired by Piaget's classification (1945). The first level consisted only of assimilation, (2) the child imitates the parent, (3) at this level the child repeats symbolic activities on more than one subject ; for example the child place the telephone to his ear and then to his mother's ear, (4) the fourth level is a combination of symbolic sequences of more than one action, (5) at this level planification and substitution are observed ; for example the modelling clay becomes a pie. Symbolic elaboration characterizes levels 6 to 10. Level 6 consists of simple stories, level 7 refers to elaborated stories with more than three actions. Levels 8 and 9 are attributed when there is role play: (8) role play defined by the child or the parent, (9) interactive role play wherein the child plays two different roles in the same sequence or is interacting with the parent who also acts out one of the roles. Finally level 10 wherein the child uses rôle play and combines at least three

categories of toys in the same episode. Since it is possible for a child to obtain more than one score per episode, the average score was obtained by adding all the score levels in the session and dividing them by the number of episodes in the session.

Measures of the child's affective expression.- The Greenspan and Lieberman Representational Play Scale (1989) was the inspiration for the affective expression measures, which consisted of the child's verbalisations, gestures, and facial expressions. The type of play and the content also contained indices as to the affective expression. Four types: (a) *positive affect*: joy expressed by laughter and smiles, and the action of taking care of (feeding a doll, giving affection to a toy...), (b) *negative affect*: the anger, the violence exhibited in play and an aggressive verbal content were scored negatives affects. The refusal of an idea provided by the parent or the abandonment of a game were considered as negative. (c) *control*: the child takes control of the episode by dictating to the parent what to do, (d) *indifference*: the child ignores the parent and his/her attempt to bring a new idea into the play. It is possible to find more than one affect in an episode but each affect was scored only once. A frequency count was made for each category of affect in each episode.

The videotapes were examined to determine the symbolic episodes. Two trained raters scored each videotape independently. The percentage of agreement was obtained by $N \text{ agreements} / (N \text{ disagreements} + N \text{ agreements}) \times 100$. The two raters scored 70% of the videotapes for the symbolic episodes and reached an agreement of 94%. For 45% of the videotapes, raters reached 100% agreement for the level of symbolic play,

96% for the affective expression of the child, and parental affective implication and levels of parental imaginative play. Any disagreement were resolved by discussion between the two raters. A review of the tapes was used when necessary.

Results

The first objective was to compare the type of affective implication and level of imaginative play used by mothers and fathers in the play session.

Differences in parental participation

The T test comparing the parents with respect to their affective implication yielded one difference on the noncontingency measure. As illustrated in Table 1, fathers tended to be less implicated in their child's symbolic play ($p < .01$) than the mothers.

Insert Table 1 about here

As for the parental level of imaginative play, Table 2 revealed a significant difference with respect to the overall average score, wherein the mothers showed a higher level of imaginative play ($p < .05$) than the fathers. Although the results were not significant, it was observed that fathers had a tendency to demonstrate more level 1 (no

symbolism) and level 2 (passive imaginary) whereas mothers tended to be more involved in the symbolic aspect of the play demonstrating more level 3 (active imaginary) and level 4 (role play) on the scale of imaginative play.

Insert Table 2 about here

The second and third questions pertained to the impact of affective parental implication and level of imaginative play, on the symbolic play of the child, with respect to the affective expression of the child and the duration and level of symbolic play.

Parental participation on symbolic play

In an attempt to measure the impact of parental affective implication and level of parental imaginative play on the symbolic play of their child, a correlational analysis (Pearson's) was carried out. Table 3 and table 4 present the results of both analysis. First will be discussed the observations regarding the father's affective implication and the level of imaginative play, and then the mother's results will follow.

Concerning the associations between the father's affective implication and affective expression of the child, the results revealed that *positive contingency* from the father

was related with more *positive affect* and less *indifference* from the child. On the other hand, more *negative contingency*, *anticontingency* as well as *noncontingency* from the father were positively related with more expression of *negative affect* on the part of the child. The results also revealed that the more *positive contingency* the father manifested, the longer were the episodes of symbolic play.

Insert Tables 3&4 about here

Concerning the father's level of imaginative play and the child's affective expression, the results showed that *level 1* (no symbolism) was associated with more *negative affect* and more *control* expressed by the child, while *level 2* (passive imaginary) was related with more *positive affect* and less *indifference*.

The association between the mother's affective implication, the duration and the mean level of symbolic play was not significant. As observed for the father, *positive contingency* from the mother was positively related with more *positive affect*. Also the more *negative contingency* the mother showed, the more *control* the child expressed. A highly positive association existed between the maternal *anticontingency* and the *indifference* expressed by the child. In contrast to the father, the expression of *noncontingency* from the mother was related to the child's expression of *positive affect*.

Concerning the imaginative play level of the mothers, we observed a significant

negative association between *level 4* (which consisted in role play) and the affective expression of the child. A higher level of imaginative play demonstrated by the mother was related to less *negative affect* from the child. We observed no significant relation among the parental level of imaginative play, duration and mean level of symbolic play for both parents.

The fourth question examined the impact of the presence of the parents on the duration and level of symbolic play.

Parental influence on symbolic play

A 2 (sex of the child "sex") x 2 (sex of the parent "parent") repeated-measures ANOVA was performed for each dependent variable. Mean level of symbolic play yielded a main effect characterized by a significant parent-child interaction. A subsequent test of simple main effects was conducted. The results indicated that the dyads mother-daughter, and father-daughter reached a higher level of symbolic play ($p < .01$); however, the mean level of symbolic play was higher for the mother-daughter dyad ($X_m = 7.37$, $X_p = 6.10$). The analysis revealed that when the mother played with the child, regardless of the sex, the symbolic episode was longer ($X_m = 24.05$, $X_p = 21.02$).

Discussion

An important dimension of the study consisted of finding out how parents are

affectively involved in the symbolic play of their children. For the Affective Implication measures, a significant difference was found for one type of affective implication namely noncontingency. The results showed that fathers received significantly more noncontingency scores than mothers. This category describes the parent who, although interested, seemed unable to involve himself affectively in the child's play. This affective implication can be conceived of as a kind of "passive presence". Although fathers were present with their children, some did not invest themselves affectively as much as the mothers in their child's symbolic play. A number of fathers, during the play sessions, were sitting next to their child, observing their play. These fathers behaved more like observers than participants. Interestingly, a number of fathers told the experimenter that they weren't used to playing with the toys selected. In this study, the toys were ones that enhanced the symbolic play of the child. Perhaps, the familiarity with the toys may be a factor in explaining these results.

Mothers and fathers were compared as to their respective levels of imaginative play. The results showed that fathers demonstrated less symbolism in their play (level 1) and, more often than not, followed the child's lead during the symbolic play sessions (level 2). As for the mothers, they tended to function on a higher imaginary level by providing more symbolic ideas and activities. They also engaged in more role play than fathers (level 4). A significant difference concerning the overall average level was observed. It is difficult to know whether this finding can be attributed to the familiarity of the mothers with this type of toys or, since the mothers were more verbal than

physical in their style of play (Ross & Taylor, 1989), could it be that they were more at ease creating stories and with role playing, thereby reaching a higher level of imaginative play?

As for the impact of parental affective implication, on the duration and level of the child's symbolic play, the results were suggestive of an important role for fathers. The more the father responded appropriately to the child's affective expression in the play (positive contingency), the longer were the episodes of symbolic play. Therefore, having his father all to himself during the play session may have triggered feelings of joy and enthusiasm in the child. Also the child may have felt that the father let him follow his own inclinations during the play. The longer episodes could be indicative of the child's wish to spend as much time as possible playing in the company of his father.

The paternal affective implication and the affective expression of the child were found to be related. First, positive contingency by the father was related to more positive affect and less indifference from the child. The correlation between paternal positive contingency and the expression of positive affect by the child, tended to be somewhat more elevated (although non significant) than the relation between maternal positive contingency and the child's expression of positive affect. MacDonald & Parke, 1984; Clarke-Stewart, 1978 and, Lamb, 1977a, observed that babies and toddlers, while playing with their fathers, were happier, more smiling, more cooperative and more involved. Given that, if the child was more cooperative and more involved with the father, could this have a bearing on the relationship between paternal positive

contingency and less indifference from the child ?

When the father responded with violent themes (negative contingency), or when he acted in direct opposition of the child's wishes in play (anticontingency) or when he failed to involve himself in the child's play (noncontingency), the child expressed negative affect. This expression of negative affect can be observed in the child's symbolic play where anger or violence are represented in accidents or fights between figurines. Could these negative affects be the child's way of expressing his anger toward his father ? Could the opposition of the father or his desire to alter the play theme contribute to the anger of the child ? Could the child have been expecting a more positive affective implication from his father ? A study by Farver and Wimbari (1995) found that children between 18 and 24 months of age engaged in more symbolic play when their fathers were present than when they played alone. In this study, the child when in the presence of a father who did not involve himself (noncontingency) in the play, expressed negative affect. Since children prefer to play with their fathers more than to play alone, they might be disappointed when the father is there but does not involve himself in their play. It is difficult to know exactly what triggered the child's feelings. More detailed studies using sequential methods are needed in order to clarify this issue.

As observed for the father, the positive contingency expressed by the mother was related with the expression of positive affect from the child. But in contrast with the father, the more the mother acted in opposition to the child's desires expressed in the

symbolic play (anticontingency), either by suggesting to him something completely different from what he was playing with, or by trying to take his attention away from what he was doing, the more the child became indifferent. He seemed to pay little attention to her actions or attitudes. Furthermore, the absence of affective implication (noncontingency) from the mother was related to the expression of more positive affect from the child. This observation implied that even if the mother was not affectively active in her child's play (she might have been just looking at him without doing anything), the child still expressed positive affect in his play. At this point, it is important to recall that the absence of affective implication (noncontingency) from the father, was related with the expression of more *negative* affect from the child. And as mentioned, when this absence of affective implication came from the mother, the child expressed *positive* affect. One possibility for this difference might be that the child has different expectations regarding his parents. The child may be familiar with past experiences wherein he/she engaged in solitary play while the mother is in the same room, though not involved in the play. It is quite possible that merely the presence of the mother in the room fosters security and enables the child to explore new things. Slade (1987) suggested that the mother's comments can maintain the child's interest and involvement in pretense. But for the father, a different story is portrayed ; that is the child may expect the father to provide direct fun and excitement (Stevenson, Leavitt, Thompson and Roach, 1988; MacDonald & Parke, 1984; Power & Parke, 1982; Clake-Stewart, 1978; Lamb, 1977a). Therefore when the father is not directly involved in the

child's play, the child may feel frustrated and disappointed and these feelings may be projected in his symbolic play.

The negative contingency, which can be described as an affective implication with violent themes like fighting or killing expressed by the mother, was correlated with the expression of control from the child. In expressing control, the child acted as though he wanted to put an end to what the mother was doing. It is possible that this kind of affective implication triggered mixed feelings in the child. It was as though he would not accept this coming from the mother, so the expression of control allowed him to maintain a play theme wherein he did not feel confused or threatened. Therefore, it appears that the children reacted differently to the negative contingency of the parents. Earlier it was mentioned that the child expressed negative affect when the father demonstrated negative contingency, whereas with the mother the child seemed to want to take control of the situation. Could these observations mean that the child allowed himself to feel and act out negative feelings when in the presence of his father, but restrained himself with the mother ?

Concerning the relations between parental level of imaginative play and the affective expression of the child, the duration and the level of symbolic play, interesting results were found. When the father demonstrated more level 1 (play with no symbolism, and is either realistic or exploratory), the child expressed more negative affect and more control. When describing the level 1, a certain link can be made with the affective implication called noncontingency, which describes the parent who was

not affectively involved in the child's symbolic play. Could it be assumed that the child would try to take control of the play in order to involve the father by telling him what to do or say? It was as though by controlling the play, the child sought to mobilize the father and interest him in the ongoing activity. The expression of more level 2 by the father was associated with more positive affect from the child which means that, the more the father followed the child's symbolic choices, the more positive was the child.

Regarding the mother's level of imaginative play, one significant correlation was found between the level 4 and the expression of less negative affect from the child. Therefore, the more the mother was involved in the symbolic role play, the less negative affect were expressed by the child. The fact that the child expressed less negative affect seemed to be due to the presence of an active mother. Looking at level 3, could this level have fostered low frustration in the child since it was the mother who initiated the play and that may not always be what the child wanted to do? Therefore, the expression of level 4 which consisted of role play integrating both players (the mother as well as the child), may have contributed to a more positive affect in the child. The results showed no significant associations between the parental level of imaginative play and the duration and level of symbolic play.

Finally, we found that the episodes of symbolic play were longer for the dyad mother-child than for the father-child dyad. Regardless of the child's sex, mothers were more competent than fathers in maintaining the child in the symbolic play situation. In this study, the majority of fathers told us that they felt uncomfortable playing with the

toys selected, and that they favoured physical games, while the mothers told us that they felt comfortable playing with the type of toys used for this experience. This may suggest that the mother, being more at ease with the toys, was more able to support the child's exploration and structuring of the play. It is also possible that by continued comments, the mother maintained the child interest in pretense (Slade, 1987). For the father, it appeared that he expressed more noncontingency and therefore, was less involved in his child's symbolic play. Since the child may have expected excitement from his father, he would not be prepared for the passivity of the father, and that may have dissuaded him from continuing the pretense.

As for the level of symbolic play, the parent-daughter dyads were higher than the parent-son dyads. The results showed that the level of symbolic play was even higher for the dyad mother-daughter. Therefore, does the sex of the child have an effect on the type of play of the parents? Other studies revealed that children are often offered stereotyped toys; boys are offered masculine toys such as cars, trains and trucks, while girls are offered feminine toys such as dolls, kitchen accessory, baby bottles, etc. (Caldera, Huston and O'Brien, 1989). These researchers believe that feminine toys enhance verbal interaction while masculine toys permit more imitations like sounds. Given that girls are more familiar with the symbolic aspects of play, it is possible that they may achieve a higher level of symbolic play than boys.

This study has shown that considering a difference in the mother's and father's implication in play, the fathers were able by their affective implication to elicit various

types of affective expressions from their children. By an active, affective implication, the father brought out positive affect in the child. On the other hand, when the father did not seem to implicate himself, negative affects and control were expressed by the child. These observations permit us to conclude that the child responded positively to the affective implication of the father, and when it was not forthcoming, the child tried to reach out to the father so that he would become implicated. For the mother it seemed different. The results have shown that she was more implicated in the child's play, but even when she was not, the child still expressed positive affect. Since this research was limited, further studies might be interested in looking more deeply to some of the results obtained. For example, why is the child's reaction towards the negative contingency of the mother so different from his reaction to the negative contingency of the father? The results concerning the noncontingency are also interesting, in that the child expressed negative affect towards the father and indifference towards the mother. It would be interesting to know if these results can be replicated by other studies using the same kind of sample or a larger one. Further studies of the long term influence of both parents on the symbolic play of their children could also help us understand more about the influence of each participant.

- Bettelheim, B. (1987). The importance of play. The Atlantic, 35-46.
- Blishen, B.R., Carroll, W.K. et Moore, C. (1987). The 1981 index for occupations in Canada. Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, 24 (4), 467-488.
- Caldera, Y.M., Huston, A.C., and O'Brien, M. (1989). Social interactions and play patterns of parents and toddlers with feminine, masculine, and neutral toys. Child Development, 60, 70-76.
- Clarke-Stewart, K.A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. Child Development, 49, 466-478.
- Darche, S. (1992). Analyse de la participation maternelle au jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- Duval, L. (1995). Comparaison de la participation maternelle et paternelle au jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- Farver, J.A.M., and Wimbarti, S. (1995). Paternal participation in toddlers' pretend play. Social-Development, Vol. 4 (1), 17-31.
- Fiese, B.H. (1990). Playful relationships: A contextual analysis of mother-toddler interaction and symbolic play. Child Development, 61, 1648-1656.
- Freud, A. (1965). Normality and Pathology in Childhood. New York : International University Press.
- Greenspan, I.S., et Lieberman, A.F. (1989). Representational elaboration and differentiation. In I.S. Greenspan et G.H. Pollock (Eds.), The course of life:

- Early childhood, 2, 435-441. Madison: International University Press.
- Griffiths, R. (1970). Abilities of young children. Somerset: Young.
- Haight, W., Miller, P.J. (1992). The Development of Everyday Pretend Play: A longitudinal Study of Mothers' Participation. Merrill-Palmer Quaterly, Vol. 38, No. 3, pp.331-349.
- Klein, M. (1955). The psychoanalytic play technique. American Journal of Orthopsychiatry, 25, 223-237.
- Lamb, M.E. (1976). Interactions Between Eight-month-old Children and their fathers and mothers. In M.E. Lamb (Ed.), The role of the father in child development. New York: Wiley.
- Lamb, M.E. (1977a). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child Development, 48, 167-181.
- Lamb, M.E. (1977b). The development of mother-infant and father-infant attachment in the second year of life. Developmental psychology, 13, 637-648.
- Levine, J.B. (1988). Play in the context of the family. Journal of Family Psychology, 2, 164-187.
- MacDonald, K. et Parke, R.D. (1984). Bridging the gap: Parent-child play interaction and peer interactive competence. Child Development, 55, 1254-1277.
- MacDonald, K. et Parke, R.D. (1986). Parent-child physical play: The effects of sex and age of children and parents. Sex Roles, 15, 367-378.
- Nicolich, L.M. (1977). Beyond sensory motor intelligence: Analysis of symbolic maturity through analysis of pretend play. Merrill-Palmer Quaterly, 23, 89-99.

- Parke, R.D. et Tinsley, B.R. (1981). The father's role in infancy: Determinants of involvement in caregiving and play. In M.E. Lamb (Ed.), The role of the father in child development, 2nd. ed. New York: Wiley-Interscience Publication.
- Pedersen, F.A., and Robson, K.S. (1969). Father Participation in Infancy. American Journal of Orthopsychiatry, 39, 466-472.
- Peller, L.E. (1954). Libidinal phases, ego development, and play. Psychoanalytic Study of the child, 9, 178-198.
- Perlmutter, J.C. et Pellegrini, A.D. (1987). Children's verbal fantasy play with parents and peers. Educational Psychology, 7(4), 269-281.
- Piaget, J. (1945). La formation du symbole chez l'enfant : imitation, jeu et rêve, image et représentations. Neuchâtel : Delachaux et Niestle.
- Power, T.G. et Parke, R.D. (1982). Play as a context for early learning. In L.M. Laosa & I.E. Sigel (Eds.), Families as learning environments for children. New York: Plenum.
- Pruett, K.D. (1987). Nurturing fathers. New York: Warner.
- Ross, H. et Taylor, H. (1989). Do boys prefer daddy or his physical style of play? Sex Roles, 20 (1-2), 23-33.
- Schaffer, H.R., and Emerson, P.E. (1964). The Development of Social Attachments in Infancy. Monographs of the Society for Research in Child development, 29 (3), serial no.94.

- Singer, J.L. (1973). The child's world of make-believe : experimental studies of imaginative play. New York : Academic Press.
- Slade, A. (1987). A longitudinal study of maternal involvement and symbolic play during the toddler period. Child Development, 58, 367-375.
- Stevenson, M.B., Leavitt, L.A., Thompson, R.H. et Roach, M.A. (1988). A social relations model analysis of parent and child play. Developmental Psychology, 24, 101-108.
- Vygotsky, L.S. (1978). Mind and Society. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Werner, H. et Kaplan, B. (1963). Symbol formation. New York: Wiley.
- Winnicott, D.W. (1971). Playing and reality. New York: Basic Books.

Table 1
Comparaison between Mother's and Father's
Affective Implication

Affective Implication	<u>Mean frequency</u>		df	T
	Mother	Father		
Contingency				
Positive	4.70	4.55	19	0.27
Négative	0.35	0.35	19	0.00
Controle	1.60	1.20	19	0.76
AntiContingency	1.05	1.15	19	0.23
NonContingency	0.35	0.95	19	3.27**

** p < 0.01

Table 2

Comparison Between Mother's and Father's Imaginative Play Level

Imaginative Play level	<u>Mean frequency</u>		df	T
	Mother	Father		
A	0.55	1.25	19	1.79
B	1.80	2.40	19	1.79
C	1.75	1.45	19	0.66
D	1.20	0.50	19	1.58
Mean(X)	2.75	2.34	19	2.48*

* P < 0.05

Table 3

Correlations between parental affective implication, affective expression, mean level and duration of symbolic play

parental affective imp.	Affective expression of the child										Mean of symbolic play		Duration of symbolic play	
	Positive		Negative		Control		Indifference		symbolic play		symbolic play		symbolic play	
	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father
positive contingency	0,8244***	0,8469***	0,2005	-0,0077	0,1186	0,0905	0,0550	-0,4838*	-0,3996	0,2826	-0,1808	0,5293*		
negative contingency	0,2558	-0,3411	0,3187	0,4936*	0,4455*	-0,1606	-0,1068	0,1371	-0,2665	0,1144	-0,1660	0,1604		
control anti-contingency	0,2355	-0,2075	-0,0043	-0,0386	0,1778	-0,1759	-0,1567	0,2687	-0,3842	0,1861	0,1512	0,1025		
non-contingency	0,2416	0,2240	-0,0311	0,4688*	0,3140	0,3329	0,7671***	0,1977	-0,1628	0,0324	-0,2196	-0,0364		
	0,4802*	0,4034	0,3187	0,6380**	0,1028	0,1791	0,1844	-0,0871	0,2132	-0,0218	0,0165	0,0264		

Table 4

Correlations between parental imaginative play level, affective expression, mean level and duration of symbolic play

parental imaginative play level	Affective expression of the child										Mean of symbolic play		Duration of symbolic play	
	Positive		Negative		Control		Indifference		symbolic play		symbolic play		symbolic play	
	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father	Mother	Father
1	0,4392	0,3563	0,1936	0,4898*	0,2458	0,5394*	0,2835	0,2005	-0,2686	-0,4322	-0,0759	-0,1368		
2	0,4375	0,7708***	0,2046	-0,0269	-0,1626	-0,3267	0,2178	-0,4550*	-0,1380	0,2999	-0,0103	0,3820		
3	0,3407	-0,1131	-0,1510	0,2762	0,0000	-0,3253	-0,0180	0,0700	-0,4015	0,3366	0,0906	0,1790		
4	0,2594	-0,0565	-0,5307*	-0,1642	0,2365	-0,1710	-0,1340	-0,1613	0,1393	0,2683	-0,3275	0,1820		

* p < 0,05

** p < 0,01

*** p < 0,001

Conclusion

Suite aux analyses effectuées sur les données recueillies, plusieurs résultats intéressants méritent d'être discutés plus en détails. Toutefois, avant d'entreprendre cette discussion, il nous a semblé important de rappeler les questions de recherche de cette étude. La première question a permis d'observer les comportements quant à la participation parentale. Ceci concerne les différents types d'implications affectives, et le niveau d'imaginaire parental démontrés. La deuxième question traitait des relations entre les types d'implication affective et le jeu symbolique de l'enfant en fonction des expressions affectives de l'enfant, de la durée totale et du niveau moyen de jeu symbolique. Tel que prévu par la troisième question, le niveau d'imaginaire parental a été mis en relation avec l'expression affective de l'enfant, de même qu'avec la durée totale et le niveau moyen du jeu symbolique. Finalement, il fut question de l'impact de la présence de la mère et du père sur le jeu symbolique de l'enfant en fonction de la durée totale et du niveau moyen de jeu symbolique. Les résultats obtenus ont permis de répondre à ces diverses questions. Le présent chapitre discute de ces résultats, en regard d'études expérimentales supplémentaires, afin de mieux les comprendre et de les expliquer.

Comparaison des comportements de participation maternelle et paternelle

Les comportements de participation maternelle et paternelle, en fonction des types d'implication affective de même que le niveau d'imaginaire manifesté par le parent en situation de jeu symbolique, ont d'abord été comparés. En premier lieu, les implications

affectives parentales seront discutées.

Selon les résultats obtenus, les mères et les pères ont démontré une implication affective comparable dans le jeu symbolique de leur enfant. Toutefois, une différence significative est apparue au niveau de l'implication affective appelée "non-contingence". Ce résultat signifie que les pères de notre échantillon sont moins impliqués affectivement dans le jeu symbolique de l'enfant; ils restent plus souvent à l'écart. La non-contingence pourrait être perçue en quelque sorte comme une présence passive du parent dans le jeu de l'enfant. Si on résume, on peut observer que les mères et les pères ont tendance à s'impliquer affectivement à un niveau comparable dans le jeu de leur enfant, sauf que les pères démontrent une certaine distance affective. Suite à ces résultats, quelques hypothèses pouvant aider à mieux comprendre la différence obtenue furent élaborées. L'effet de familiarité du jeu nous a d'abord intéressé. Est-ce que l'aspect de nouveauté du jeu pourrait permettre de mieux comprendre cette différence? Plusieurs études ont en effet démontré que les pères sont plus souvent associés aux jeux physiques et excitants, tandis que le type de jeu pratiqué par les mères est plus verbal, plus intellectuel et plus orienté vers les besoins de l'enfant (Ross & Taylor, 1989; MacDonald & Parke, 1986; Pruett, 1987).

Dans une deuxième partie, les mères et les pères furent comparés en ce qui concerne leur niveau d'imaginaire respectif. Les analyses obtenues ne font ressortir aucune différence significative pour ce qui est des niveaux d'imaginaires 1 à 4, soit

d'absence d'imaginaire à des jeux de rôles. Toutefois, une différence est apparue en ce qui concerne le niveau moyen d'imaginaire. Les mères ont atteint des niveaux plus élevés que les pères sur l'échelle du niveau d'imaginaire. En effet, les mères ont démontré plus fréquemment des niveaux 3 et 4, tandis que les pères se sont situés plus aux niveaux 1 et 2. Ces regroupements signifient que les mères initient le jeu symbolique et participent à des jeux de rôles plus souvent que les pères qui eux, démontrent plus souvent une absence d'imaginaire ou un imaginaire passif (suit le jeu symbolique de l'enfant). Il est possible que ces résultats puissent aussi être attribués à la familiarité plus ou moins grande avec le type de jouets proposés ou avec ce type de jeu qu'est le jeu symbolique. Rappelons que les pères sont associés à des jeux plus physiques, tandis que les mères sont associées à des jeux plus verbaux (Ross & Taylor, 1989). Ainsi, est-ce que le fait que les mères adoptent un jeu plus verbal que physique permet de mieux comprendre leur aisance à créer des histoires et à symboliser ?

Suite à ces comparaisons sur la participation maternelle et paternelle au jeu symbolique, il est juste de dire que les mères et les pères démontrent une capacité comparable lorsque vient le temps de jouer avec leur enfant. Malgré un style de jeu plus physique, les pères ont tout de même démontré une adaptation au style de jeu de leur enfant. En effet, des résultats non significatifs sur les implications affectives de type contingence, contrôle et anti-contingence, de même qu'à chaque niveau d'imaginaire, montrent que le jeu des mères et des pères peut être comparable selon le contexte de jeu. Ross et Taylor (1989) ont effectivement démontré que les parents pouvaient

adapter leur style de jeu en fonction du style de jeu de l'enfant, ou du contexte dans lequel il s'élabore. Toutefois, la fréquence plus élevée de non-contingence observée chez les pères représente bien le malaise qu'ils ont exprimé lors de l'expérimentation. On se rappelle que les pères ont fait savoir qu'ils avaient peu l'habitude de ce genre de jeu, favorisant les jeux extérieurs ou plus physiques. Les mères déclaraient, quant à elles, une plus grande familiarité avec les jouets sélectionnés.

Participation parentale et jeu symbolique

Les deuxième et troisième questions avaient comme objectif de mesurer l'impact de la participation parentale sur le jeu symbolique de l'enfant. Dans un premier temps, l'impact des différents types d'implication affective démontrés par le parent sur l'expression affective de l'enfant, la durée totale et le niveau moyen de jeu symbolique de l'enfant fut mesuré. Dans un deuxième temps, le niveau d'imaginaire démontré par le parent fut mis en relation avec l'expression affective de l'enfant, la durée totale et le niveau moyen de son jeu symbolique. Nous croyons intéressant de discuter des résultats obtenus lors des observations des dyades père-enfant, pour ensuite aborder les résultats des dyades mère-enfant.

La durée totale du jeu symbolique des dyades père-enfant fut affectée par une manifestation de contingence positive de la part du père. En effet, plus les pères participent au jeu symbolique d'une façon qui répond aux besoins exprimés par l'enfant

(contingence positive), plus la durée totale du jeu symbolique augmente. Pour mieux comprendre cette association, le recours à la théorie voulant que l'enfant démontre un plus grand enthousiasme face à une situation où il a son père pour lui tout seul, peut ici être pertinent. Comme il a été mentionné lors de la description de nos sujets, tous les pères occupaient un emploi à temps plein hors de la maison, ce qui permet de penser que le temps passé avec les enfants peut s'avérer de courte durée. Il est ainsi plausible d'attribuer l'enthousiasme de l'enfant à l'idée de passer du temps avec son père, sans que celui-ci n'ait à faire d'autres tâches, ou n'ait à s'occuper des autres enfants s'il y a lieu.

Plusieurs relations intéressantes entre les types d'implication affective démontrés par les pères et les expressions affectives de l'enfant ont été observées. Tout d'abord, il semble que plus le père a participé au jeu symbolique d'une façon qui a répondu aux besoins exprimés par l'enfant (contingence positive), plus l'enfant a exprimé des affects positifs, et moins il a exprimé de l'indifférence. Un fait intéressant, la corrélation entre la contingence positive paternelle et l'expression d'affects positifs chez l'enfant est un peu plus élevée que la corrélation observée pour la dyade mère-enfant sur ces mêmes variables. Des études de MacDonald et Parke (1984), Clarke-Stewart (1978) et Lamb (1977a,b) ont démontré que les enfants étaient plus joyeux, plus souriants, plus coopératifs et plus impliqués dans le jeu, lorsque le père était le partenaire. Compte tenu de ces observations, si l'enfant est plus coopératif et plus impliqué dans le jeu avec le père, cela pourrait-il être un facteur important dans la compréhension de la relation entre la contingence positive paternelle et l'expression de moins d'indifférence de la part

de l'enfant ? Les résultats ont aussi fait ressortir que lorsque le père émet des thèmes négatifs ou violents (contingence négative), ou lorsqu'il s'implique affectivement d'une façon qui va à l'encontre de ce que l'enfant exprime (anti-contingence), ou lorsqu'il ne participe pas au jeu symbolique de l'enfant (non-contingence), ce dernier exprime des affects négatifs. Est-il question d'une réaction de la part de l'enfant qui, s'attendant à jouer avec son père, s'aperçoit que ce dernier veut constamment changer le sens du jeu sans sembler porter attention au désir de l'enfant ? Une étude de Farver et Wimbarti (1995) a démontré que les enfant âgés entre 18 et 24 mois, lorsqu'en présence du père comme partenaire, s'engagent plus souvent dans le jeu symbolique que lorsqu'ils sont seuls. Dans la présente étude, lorsque l'enfant était en présence d'un père qui ne s'impliquait pas dans le jeu symbolique, il exprimait plus d'affects négatifs. Puisque l'enfant préfère jouer en présence de son père plutôt que seul, est-il possible qu'il ressente un certain désapointment lorsque ce dernier est présent et ne semble pas s'impliquer dans son jeu ?

Ces résultats apparaissent encore plus intéressants lorsqu'ils sont comparés avec ceux des dyades mère-enfant. Contrairement aux résultats obtenus pour les dyades père-enfant, plus la mère s'est impliquée d'une façon qui va à l'encontre de ce que l'enfant a exprimé dans le jeu symbolique (anti-contingence), plus l'enfant fut indifférent. De plus, l'émission de non-contingence de la part de la mère semble reliée à l'expression d'affects positifs de la part de l'enfant. Comment expliquer ces différences ? Est-ce que les émotions de l'enfant seraient reliées au sexe du parent ? L'enfant aurait-il des attentes

différentes selon qu'il soit en présence de sa mère ou de son père? Il est possible qu'il ait, dans le passé, expérimenté des situations dans lesquelles il s'attardait à des jeux solitaires pendant lesquels sa mère était présente dans la pièce sans être impliquée dans son jeu. Il semble que la seule présence de la mère dans la pièce peut permettre à l'enfant d'acquérir un sentiment de sécurité lui donnant ainsi la confiance nécessaire pour l'exploration de son environnement. Slade (1987) suggère que par ses commentaires constants, la mère réussit à maintenir l'intérêt de l'enfant dans le faire-semblant. Ce sentiment de sécurité n'est-il pas perçu par lui lorsqu'il s'agit de la présence du père? La relation père-enfant serait-elle à ce point différente, que le père ne parviendrait pas à susciter ce sentiment de sécurité? Les limites de cette recherche ne permettent de répondre à ces questions, mais il serait intéressant d'aller voir les bases de la relation père-enfant comparées à celles de la relation mère-enfant. Il est possible que les attentes de l'enfant envers le père soient différentes de celles envers la mère. Habitué à des jeux plus excitants, plus physiques avec le père qu'avec la mère, l'enfant attend alors du père qu'il lui procure un plaisir direct, quelque chose d'excitant (Stevenson et al., 1988; MacDonald et Parke, 1984; Clarke-Stewart, 1978; Lamb, 1977a). On remarque alors que lorsque le père ne s'implique pas directement dans le jeu symbolique de l'enfant, ce dernier peut ressentir de la déception et même de la frustration, pouvant se traduire par l'expression d'affects négatifs tels la violence, la colère, la mort, lors de jeux symboliques.

Le contrôle exprimé par l'enfant, lorsque la mère émet des comportements de contingences négatives, paraît plus difficile à comprendre. Avant de continuer, il s'avère

pertinent de rappeler ce qu'est la contingence négative. Ce type d'implication affective réfère à une réponse appropriée de la part du parent aux besoins exprimés par l'enfant dans son jeu; toutefois, cette réponse est caractérisée par des thèmes de violence ou d'agressivité (considérés comme des thèmes négatifs) plus ou moins pertinents. On doit aussi souligner que très peu de parents ont démontré ce type d'implication affective.

Pour revenir à l'interprétation, il est possible que l'émission de contingence négative de la part de la mère ait provoqué chez l'enfant des sentiments confus, qui allaient même jusqu'à ressentir une certaine colère envers la mère. Est-ce que l'enfant en viendrait à se sentir coupable des sentiments ressentis à l'égard de sa mère? Est-il possible que cette colère soit transformée par l'enfant, à l'aide du jeu, en quelque chose de plus acceptable, tel le contrôle? Les enfants qui ont pu avoir ressenti une certaine colère contre la mère, ont pu transformer ce sentiment en une sorte de contrôle afin de pouvoir ainsi diriger les gestes et dires de cette dernière. L'expression de contrôle peut représenter l'intention de l'enfant à vouloir faire cesser la mère. Ce contrôle, l'enfant l'exerce en attribuant des gestes et des rôles à la mère, limitant cette dernière à ce qu'il lui permet. La culpabilité de l'enfant, découlant du sentiment de colère ressenti, est ainsi éliminée par la transformation du sentiment de colère en un sentiment moins menaçant, plus acceptable.

Il semble intéressant de mentionner que, malgré les attentes, aucune corrélation significative n'est ressortie en ce qui concerne l'implication affective maternelle et paternelle, et le niveau moyen de jeu symbolique.

Pour la troisième question, le niveau d'imaginaire parental a été mis en relation avec l'expression affective, de même que la durée totale et le niveau moyen du jeu symbolique de l'enfant. Il sera d'abord question des résultats concernant les dyades père-enfant, puis des résultats obtenus pour les dyades mère-enfant.

Lorsque le jeu du père est caractérisé par des aspects réalistes, ou encore qu'il est exploratoire mais non symbolique, le niveau d'imaginaire accordé est le niveau 1. Ce niveau a provoqué l'expression de contrôle, de même que l'expression d'affects négatifs chez l'enfant. Peut-on se référer aux diverses attentes de l'enfant envers ses parents, afin de mieux comprendre la relation entre le niveau 1 démontré par le père et l'expression de contrôle et d'affects négatifs par l'enfant ? Comme mentionné précédemment, l'enfant s'attend, lorsqu'en présence du père comme partenaire de jeu, à vivre des moments de plaisir intense, marqués d'une grande excitation. Lorsque le jeu du père ne correspond pas aux attentes de l'enfant, ce dernier peut en conséquence ressentir de la frustration ou de la déception. Le jeu permettra alors à l'enfant d'exprimer ses sentiments. Il voudra ainsi prendre contrôle du jeu afin de tenter d'impliquer le père. L'expression du niveau 2 par le père amène une plus grande expression d'affects positifs. Ce qui revient à dire que plus le père suit le jeu symbolique de l'enfant, plus le jeu de celui-ci est caractérisé par des affects positifs. Ce résultat vient en quelque sorte confirmer l'hypothèse précédente puisqu'il est possible d'observer que la simple participation du père au jeu de l'enfant suffit pour que ce dernier passe de l'expression d'affects négatifs, à l'expression d'affects positifs.

Pour le niveau d'imaginaire maternel, une seule relation significative a été relevée: un niveau d'imaginaire supérieur, soit la participation à des jeux de rôle (niveau 4) de la part de la mère fut relié à une baisse des affects négatifs chez l'enfant. On peut présumer qu'un enfant qui exprime moins d'affects négatifs est en fait plus heureux lorsqu'en présence d'une mère active dans le jeu symbolique. Puisque le niveau 3 implique que la mère initie le jeu symbolique, il est possible que ce type de comportement de sa part crée de la frustration chez l'enfant qui peut parfois ne pas être d'accord avec les histoires et les idées introduites par celle-ci. Ainsi, la participation de la mère et de l'enfant dans un jeu de rôles (niveau 4 sur l'échelle du niveau d'imaginaire) fait en sorte que la mère, de même que l'enfant, soient impliqués dans le jeu. Cette implication peut favoriser la coopération des deux partenaires, faisant en sorte que l'enfant se sente moins contrôlé, ce qui pourrait se traduire par une baisse des affects négatifs, laissant place à des sentiments plus positifs.

En ce qui concerne l'impact du niveau d'imaginaire parental sur la durée totale et le niveau moyen de jeu symbolique, aucune corrélation significative n'a été relevée. On aurait pu s'attendre à ce qu'une coopération dans un jeu de rôles implique plus les partenaires, favorisant ainsi une plus longue durée de jeu symbolique.

Pour conclure, ces observations montrent à quel point le parent est un partenaire de jeu important pour l'enfant. Ce qui doit être souligné est que malgré des comportements de participation comparables émis par la mère et par le père, les conséquences sur le jeu

symbolique de l'enfant différent. Le jeu symbolique de l'enfant n'exprime pas les mêmes émotions et ne représente pas les mêmes fonctions selon que le partenaire de jeu soit la mère ou le père. On a pu observer que le jeu symbolique de l'enfant remplit effectivement plusieurs fonctions. Par ce jeu, l'enfant peut exprimer sa frustration et sa colère sans avoir à craindre les réprimandes (fonction liquidatrice) ou encore, ce jeu permet à l'enfant de transformer des sentiments trop accablants en des sentiments plus acceptables. Mais la participation active d'un partenaire de jeu est surtout une grande source de plaisir pour l'enfant.

Impact de la présence de la mère et du père sur le jeu symbolique de l'enfant

La dernière question tentait de mesurer l'impact de la présence de la mère et du père sur la durée totale et le niveau moyen du jeu symbolique de l'enfant. Les résultats ont démontré que la durée du jeu symbolique s'avère plus longue lorsque l'enfant joue en présence de la mère, que lorsqu'il est en présence du père comme partenaire de jeu. Rappelons que la majorité des pères de cette étude ont dit être mal à l'aise à l'idée de jouer avec les jouets sélectionnés, favorisant plutôt les jeux physiques. Les mères, quant à elles, ont déclaré être plus familières avec ce type de jouets. Ceci peut-il suggérer que les mères en étant plus familières avec ce type de jouets ont une plus grande facilité à supporter l'enfant dans son exploration ? Il est aussi possible, comme il a été mentionné précédemment, que par ses commentaires continus, la mère puisse maintenir l'intérêt de l'enfant dans le jeu symbolique (Slade, 1987). Pour le père, on se souvient qu'il a

démontré plus d'implication affective de type "non-contingence", s'étant ainsi moins investi dans le jeu symbolique de l'enfant. S'attendant, sans doute, à un jeu excitant de la part du père, la passivité démontrée par ce dernier peut avoir dissuadé l'enfant de poursuivre le jeu symbolique.

Le niveau moyen de jeu symbolique des dyades parent-fille fut plus élevé que le niveau observé pour les dyades parent-garçon. Les résultats ont démontré que lorsqu'il s'agit des dyades mère-fille, le niveau moyen du jeu symbolique est encore plus élevé. À quoi ces différences peuvent-elles être attribuées?

Comme il a déjà été mentionné, les mères sont plus familières avec le jeu symbolique que les pères. Peut-on penser que le sexe de l'enfant puisse influencer le type de jeu des parents? Tel que démontré par plusieurs études, les enfants se voient souvent offrir des jouets stéréotypés: aux garçons sont offerts des jouets "masculins" comme les camions, les autos et les trains, tandis que des jouets "féminins" tels les poupées et les accessoires de cuisine sont offerts aux petites filles (Caldera, Huston et O'Brien, 1989). Ces chercheurs croient que les jouets "féminins" favorisent les interactions verbales, tandis que les jouets "masculins" favorisent les imitations sonores. Compte tenu du fait que les filles seraient plus familières avec les aspects du jeu symbolique que les garçons, la propabilité voudrait qu'elles soient plus susceptibles d'atteindre des niveaux moyens de jeu symbolique supérieurs à ceux des garçons.

Cette étude a démontré que malgré une différence en ce qui concerne le jeu de la mère et du père, le père peut par divers comportements rejoindre l'enfant dans ses émotions. Que ce soit par sa simple présence ou par l'effet d'une implication affective active de la mère, l'enfant exprime tout de même des affects positifs. D'une autre côté, lorsque l'enfant joue avec le père, de nombreux types d'émotion sont exprimés. Par une implication affective active, le père va chercher des affects positifs chez l'enfant. Toutefois, par une absence ou une implication opposée à ce que l'enfant cherche à exprimer dans le jeu symbolique, des affects négatifs et même du contrôle seront exprimés par l'enfant. Devant ces résultats, il est possible de conclure que l'enfant apprécie et recherche la participation et l'implication affective du père. Il serait intéressant, pour de futures études, d'aller plus en profondeur au niveau de certaines différences observées. Par exemple, pourquoi la réaction de l'enfant lorsque la mère exprime de la contingence négative est-elle si différente de ce qu'elle est lorsque la contingence négative est démontrée par le père ? Ces différences peuvent-elles être expliquées par des attentes de l'enfant vis-à-vis de chacun de ses parents, ou y a-t-il d'autres facteurs à considérer ? Par des études ultérieures, il serait intéressant de voir si les résultats observés lors de cette étude peuvent être reproduits à l'aide d'un échantillon plus grand ou encore composé de familles provenant de milieux différents.

Références

- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M., Waters, E., Wall, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bettelheim, B. (1987). The importance of play. The Atlantic, 35-46.
- Blishen, B.R., Carroll, W.K. et Moore, C. (1987). The 1981 index for occupations in Canada. Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, 24 (4), 467-488.
- Bretherton, I. (1985). Attachment Theory : Retrospect and Prospect. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50 (1-2), serial no. 209.
- Caldera, Y.M., Huston, A.C., et O'Brien, M. (1989). Social interactions and play patterns of parents and toddlers with feminine, masculine, and neutral toys. Child Development, 60, 70-76.
- Clarke-Stewart, K.A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. Child Development, 49, 466-478.
- Cohen, E. (1987). The development of play. New York : New York University Press.
- Darche, S. (1992). Analyse de la participation maternelle au jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- Duval, L. (1995). Comparaison de la participation maternelle et paternelle au jeu symbolique de l'enfant d'âge préscolaire. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.
- Erikson, E.H. (1963). Childhood and society. New York : Norton.
- Erikson, E.H. (1972). Play and Development. New York: Norton.
- Farver, J.A.M., Wimbarti, S. (1995). Paternal participation in toddlers' pretend play. Social-Development, Vol. 4 (1), 17-31.

- Fiese, B.H. (1990). Playful relationships: A contextual analysis of mother-toddler interaction and symbolic play. Child Development, 61, 1648-1656.
- Freud, A. (1965). Normality and Pathology in Childhood. New York: International University Press.
- Freud, S. (1908). Creative writers and day-dreaming. In J. Strachey (Ed.), The standard edition of the complete works of Sigmund Freud, 18, 7-64. London: Hogarth.
- Freud, S. (1920). Beyond the pleasure principle. In J. Strachey (Ed.), The standard edition of the complete works of Sigmund Freud, 18, 7-64. London: Hogarth.
- Greenspan, I.S. Lieberman, A.F. (1989). Representational elaboration and differentiation. In I.S. Greenspan and G.H. Pollock (Eds.), The course of life : Early childhood, 2, 435-441. Madison : International University Press.
- Griffiths, R. (1970). Abilities of young children. Somerset : Young.
- Haight, W., Miller, P.J. (1992). The Development of Everyday Pretend Play: A longitudinal Study of Mothers' Participation. Merrill-Palmer Quaterly, Vol. 38, No. 3, pp.331-349.
- Henderson, J. (1982). The role of the father in separation-individuation. Bulletin of the Menninger Clinic, 46 (3), 247-251.
- Klein, M. (1955). The psychoanalytic play technique. American Journal of Orthopsychiatry, 25, 223-237.
- Kotelchuck, M. (1972). The Nature of a Child's Tie to his Father. Doctoral dissertation, Harvard University.

- Lamb, M.E. (1976). Interactions Between Eight-month-old Children and their fathers and mothers. In M.E. Lamb (Ed.), The role of the father in child development. New York: John Wiley & Sons.
- Lamb, M.E. (1977a). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child Development, 48, 167-181.
- Lamb, M.E. (1977b). The development of mother-infant and father-infant attachment in the second year of life. Developmental psychology, 13, 637-648.
- Levine, J.B. (1988). Play in the context of the family. Journal of Family Psychology, 2, 164-187.
- MacDonald, K. et Parke, R.D. (1984). Bridging the gap: Parent-child play interaction and peer interactive competence. Child Development, 55, 1254-1277.
- MacDonald, K. et Parke, R.D. (1986). Parent-child physical play: The effects of sex and age of children and parents. Sex Roles, 15, 367-378.
- Marans, S., Mayes, L.C., Colonna, A.B. (1993). Psychoanalytic views of children's play. In A.J. Solnit et P.B. Bower (Eds.), The many meanings of play (pp. 9-27). Yale University Press.
- Murphy, L.B. (1972). Infants' Play and Cognitive Development. In M.W. Piers (Ed.), Play and Development (pp. 119-126). New York: W.W. Norton & Company inc.
- Nicholich, L.M. (1977). Beyond sensory motor intelligence : Analysis of symbolic maturity through analysis of pretend play. Merill-Palmer Quaterly, 23, 89-99.

- O'Connell, B. et Bretherton, I. (1984). Toddler's play, alone and with mother: The role of maternal guidance. In I. Bretherton (Ed.), Symbolic play : The development of social understanding, (pp. 337-366). Orlando, FL: Academic Press.
- Parke, R.D. et Tinsley, B.R. (1981). The father's role in infancy: Determinants of involvement in caregiving and play. In M.E. Lamb (Ed.), The role of the father in child development, 2nd. ed. New York: Wiley-Interscience Publication.
- Perdersen, F.A., et Robson, K.S. (1969). Father Participation in Infancy. American Journal of Orthopsychiatry, 39, 466-472.
- Peller, L.E. (1954). Libidinal phases, ego development, and play. Psychoanalytic Study of the child, 9, 178-198.
- Perlmutter, J.C. et Pellegrini, A.D. (1987). Children's verbal fantasy play with parents and peers. Educational Psychology, 7 (4), 269-281.
- Piaget, J. (1945). La formation du symbole chez l'enfant : imitation, jeu et rêve, image et représentations. Neuchâtel : Delachaux et Niestle.
- Power, T.G. (1985). Mother and father infant play : A developmental analysis. Child Development, 56, 1514-1524.
- Pruett, K.D. (1987). Nurturing fathers. New York: Warner.
- Ross, H. et Taylor, H. (1989). Do boys prefer daddy or his physical style of play? Sex Roles, 20 (1-2), 23-33.

- Schaffer, H.R., et Emerson, P.E. (1964). The Development of Social Attachments in Infancy. Monographs of the Society for research in Child Development, 29 (3), serial no.94.
- Singer, D.G., et Singer, J.L. (1990). The house of make-believe ; children's play and the developing imagination. Cambridge : Harvard University Press.
- Singer, J.L. (1973). The child's world of make-believe : experimental studies of imaginative play. New York : Academic Press.
- Slade, A. (1987). A longitudinal study of maternal involvement and symbolic play during the toddler period. Child Development, 58, 367-375.
- Solnit, J.A. (1987). A psychoanalytic view of play. Study of the child, 42, 205-219.
- Sorce, J.F. et Emde, R.N. (1981). Mother's presence is not enough: Effect of emotional availability on infant exploration. Developmental Psychology, 17, 737-745.
- Stevenson, M.B., Leavitt, L.A., Thompson, R.H. et Roach, M.A. (1988). A social relations model analysis of parent and child play. Developmental Psychology, 24, 101-108.
- Vygotsky, L.S. (1967). Play and its role in the mental development of the child. Soviet Psychology, 12, 1-22.
- Vygotsky, L.S. (1978). Mind and society. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Waelder, R. (1932). The psychoanalytic theory of play. Psychoanalytic Quarterly, 2, 208-224.

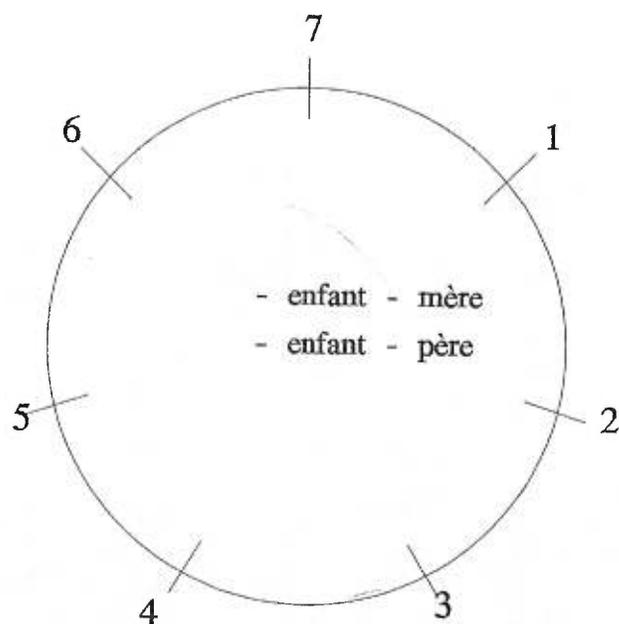
Werner, H. et Kaplan, B. (1963). Symbol formation. New York: Wiley.

Winnicott, D.W. (1971). Playing and reality. New York: Basic Books.

Appendice A
Lettre d'invitation

Appendice B

Les jouets

Disposition des jouets

- 1- Section des maisons-figurines
- 2- Section poupées, accessoires de cuisine
- 3- Section des blocs et de la pâte à modeler
- 4- Section véhicules
- 5- Section ferme et animaux
- 6- Section des animaux sauvages
- 7- Section téléphones et trousse médicale

Liste des jouets

Section 1: Maison et figurines

Maison Fisher Price

- Figurines (7): père, mère, garçon, fille, bébé, grand-mère, chien.
 - Ameublement:
 - Cuisine: armoire, comptoire de cuisine, table, chaises (4), réfrigérateur, cuisinière.
 - Chambre: lit, bureau, commode, lampe et vanité.
 - Salle de bain: baignoire (2), toilette, lavabo, pesée, auvents (2).
 - Salon: fauteuils (3)
 - Accessoires: escalier, berceuses pour bébé (2), carrosse de bébé, chaises hautes (2), automobile.
-

Section 2: Poupées et accessoires de cuisine

- Accessoires de poupée: lit, vêtements, biberon de lait, biberon de jus d'orange.
- Service de vaisselle: tasses (4), assiettes (4), cuillères (4), sucrier, pot de crème, pichet.
- Accessoires de cuisine:
 - cuisinière, poêle, chaudrons (3), couvercles (2),
 - presse jus
 - rouleau à pâte et coupe pâte, emporte-pièces en sapin,
 - ustensiles de cuisine: tasses à mesurer (1 rose, 1 bleue), batteur, louche, cuillère, spatules (2).

Liste des jouets (suite)Section 3: Blocs et pâte à modeler

- Blocs de bois
 - Pâte à modeler: pots de différentes couleurs (blanche, bleue, jaune, rouge)
 - Accessoires: planches rigides (2)
-

Section 4: Véhicules

- Camions:
 - camion avec boîte arrière basculante
 - camion de bois
 - camion de pompiers
- Autobus et figurines (3)
- Avion
- Train (3 wagons)
- Tracteur et remorque
- Ambulance et accessoires:
 - figurines (5), plâtres (2 têtes, 2 bras, 2 jambes)
 - civière, chaise roulante
 - appareil de transfusion sanguine, trousse médicale
 - casquettes de chauffeur (3), chapeaux blanc de la croix rouge (2)
 - instincteur de feu
 - enseigne de sécurité routière

Liste des jouets (suite)

Section 5: Ferme et animaux

Ferme et silo Playmates:

- Figurines: père, mère, garçon, fille.
 - Animaux: chien, vache, cochon, mouton, poule, coq, cheval.
 - Accessoires: clôtures, mangeoire, pichet de lait, voiture pour cheval, tracteur, accessoire de labourage.

 - Jouets additionnels: figurines (3), chevaux (2), chiens (2), tracteur et remorque, chapeau
-

Section 6: Animaux sauvages

Animaux: éléphant, girafe, gorille, hippopotame, lion, phoque, rhinocéros, singe, tigre

Section 7: Téléphones et trousse médicale

-Téléphones: téléphone jaune, téléphone rouge

Accessoires de la trousse médicale:

- récipients, cuillère, pince, ciseaux, seringue, bouteille de pilules, boîte de pansements, thermomètre, scalpel, vase à mesurer, osculteur à réflexe, stéthoscope, miroir pour les dents.

Appendice C

Questionnaire

Questionnaire

Nom de la mère: _____

Occupation: _____

Nom du père: _____

Occupation: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Assurer les parents de l'anonymat: oui _____

Et de la confidentialité des données: oui _____

Enfant

Nom de l'enfant: _____

Sexe: garçon: _____ fille: _____

Date de naissance: jour: _____ mois: _____ année: _____

Age au moment de l'expérimentation: _____ mois

Nombre d'heures par semaine en garderie: _____ heures

Nombre d'enfants dans la famille: _____

Rang de l'enfant dans la fratrie: _____

Autre

Appartenance culturelle: _____

Langue maternelle de l'enfant: _____

Famille: intacte _____ reconstituée _____

Statut économique: faible _____ moyen _____ haut _____

L'enfant a-t-il subi un traumatisme important (deuil, hospitalisation ou déménagement) le mois précédant l'expérimentation oui _____ non _____

Appendice D1. Instrument de mesure:

Échelle de jeu symbolique

Echelle de jeu symbolique

<u>Niveaux</u>	<u>Définitions</u>	<u>Exemples</u>
1	<p><u>Jeux symboliques à schème simple: Assimilation.</u> L'enfant a déplacé le faire semblant vers d'autres objets.</p>	L'enfant donne à boire à une poupée
2	<p><u>Jeux symboliques à schème simple: Imitation.</u> L'enfant les activités d'autres objets, personnes ou animaux.</p>	L'enfant promène le cheval en imitant le son de ce dernier.
3	<p><u>Jeux symboliques combinés</u> Combinaison de schèmes simples. Un schème est relié à plusieurs acteurs ou receveurs.</p>	L'enfant prend une gorgée du biberon et le tend par la suite à sa mère pour que celle-ci en boit aussi.
4	<p><u>Combinaisons de jeux symboliques</u> Combinaisons de plusieurs schèmes inter-reliés à l'intérieur d'une séquence.</p>	L'enfant prend le combiné de téléphone et dit: "oui allô". L'enfant raccroche le combiné de téléphone.
5	<p><u>Planification de schème simple</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Identification symbolique d'un objet à un autre (substitution) 2. L'enfant indique de façon verbale et ou gestuelle que le faire semblant est planifié avant d'être exécuté (exécution requise) 	<p>La pâte à modeler devient une tarte au pommes.</p> <p>L'enfant qui dit: "je vais faire un bonhomme de neige" et va chercher la pâte-à-modeler pour l'exécution de son bonhomme.</p>

Échelle de jeu symbolique (suite)

<u>Niveaux</u>	<u>Définitions</u>	<u>Exemples</u>
6	<p><u>Histoires simples peu élaborées</u> Comprend la planification de plusieurs schèmes. Les combinaisons sont construites à partir des niveaux 1 à 5, incluant de la planification. Elles tendent vers des histoires réalistes et simples (3 actions ordonnées). Souvent en relation avec l'organisation du jeu.</p>	<p>L'enfant qui meuble la maison en disant: "ça c'est le salon, ça la cuisine, il y a la table pour manger." Il prend ensuite les figurines et dit de la plus petite: "ça c'est le bébé".</p>
7	<p><u>Histoires élaborées</u> Plus de trois actions inclus. Histoire plus ou moins longue, mais ayant un contenu suffisamment élaboré. Il y a investissement. Si à l'intérieur de l'histoire, l'enfant traite un jouet de façon active, le niveau 8 sera accordé.</p>	<p>L'enfant dit à son père qu'elle va lui préparer à souper. Elle se dirige vers les accessoires et sort un chaudron et des assiettes et dit au père: "tu vas voir ça va être bon c'est des biscuits au chocolat que je vais te faire." L'enfant prend le mélangeur et brasse les oeufs, ensuite elle rajoute "beaucoup de chocolat pour que ça soit bon". Elle demande ensuite: "papa je te prépare du thé tu vas voir ça va être bon."</p>
8	<p><u>Jeux de rôles</u> Le parent ou l'enfant s'attribue lui-même un rôle.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <u>Attribué par l'enfant</u> L'enfant s'identifie à une personne. 2. <u>Attribué par le parent</u> Le parent a lui-même choisi son rôle. 	<p>L'enfant dit: "moi je suis le papa" et il joue le rôle du père.</p> <p>L'enfant veut jouer avec la maison et la mère dit: "d'accord moi je suis le petit bébé".</p>

Échelle de jeu symbolique (suite)

<u>Niveaux</u>	<u>Définitions</u>	<u>Exemples</u>
8	<p><u>Jeux de rôles (suite)</u></p> <p>3. <u>Traiter les jouets de façon active</u> L'enfant peut attribuer plusieurs rôles à ses figurines, mais il y a des actions séquentielles. Il n'y a pas d'interaction.</p>	<p>L'enfant prend une figurine et dit qu'elle a faim.</p> <p>L'enfant prend le bébé et dit que le bébé a peur du gros lion.</p>
9	<p><u>Jeux de rôles interactifs</u> Le niveau 7 doit avoir été atteint.</p> <p>1. <u>L'enfant seul</u> L'enfant adopte deux rôles ou plus, il y a interaction entre les personnages.</p> <p><u>Jeux de rôles interactifs (suite)</u></p> <p>2. <u>Enfant-parent</u> L'enfant attribue les rôles. Identification du parent et de l'enfant à un autre personnage.</p>	<p>L'enfant prend le tigre et le lion dans ses mains. "Bonjour monsieur le lion", en manipulant le tigre. De son autre main avec le lion il dit: "Comment allez vous le tigre?"</p> <p>L'enfant dit: "Moi je suis la maman et toi tu es le bébé. Je vais te donner ton biberon." La mère fait semblant de pleurer comme un bébé.</p>

Échelle de jeu symbolique (suite)

<u>Niveaux</u>	<u>Définitions</u>	<u>Exemples</u>
10	<p><u>Fusion des éléments de jeu</u> Le niveau 10 est accordé conjointement avec les niveaux 7, 8 ou 9. Lorsque l'enfant parvient à intégrer conjointement des jouets appartenant à trois catégories ou plus, à l'intérieur de la même histoire rendant ainsi le scénario très élaboré.</p> <p>Le niveau 10 est donc utilisé comme niveau complémentaire. ex: 7+10 8+10 9+10</p>	<p>L'enfant joue avec les figurines, il prend les blocs pour leur faire une table à diner car c'est une fête et il y a beaucoup de monde invité. L'enfant prend ensuite la pâte-à-modeler pour leur faire préparer un gâteau. Il met la pâte-à-modeler dans un bol et à l'aide du mélangeur brasse le gâteau. Il ajoute ensuite des chandelles avec des blocs cylindriques.</p> <p>-Figurines -pâte-à-modeler -blocs -accessoires de cuisine</p>

Appendice D2. Instrument de mesure:

Échelle de l'implication affective

parentale

Mesure des implications affectives parentales

Implication/définition

Exemples

A. Contingence

1. Contingence positive

Le parent répond de façon appropriée aux demandes et besoins exprimés par l'enfant, lors d'épisodes de jeu symbolique.

- L'enfant fait des biscuits avec de la pâte-à-modeler et demande à la mère si elle en veut. La mère déguste le biscuit comme si c'était réel.

2. Contingence négative

Le parent répond aux besoins exprimés par l'enfant, mais avec des thèmes porteur de violence.

- L'enfant joue avec les animaux. Le parent approche un animal et attaque les animaux de l'enfant.

B. Anti-contingence

Le parent agit d'une façon qui va à l'encontre de ce que l'enfant exprime dans son jeu. L'anti-contingence peut s'observer lorsque le parent propose un jeu totalement opposé à celui dans lequel l'enfant était impliqué, ou encore ne répond pas à une demande de l'enfant.

- L'enfant joue avec le service de vaisselle. Le parent arrive avec le train et le fait rouler à travers la vaisselle.

C. Non-contingence

Le parent ignore ou ne porte pas attention au jeu de l'enfant. Le parent peut aussi être non-contingent en participant à un jeu parallèle à celui de l'enfant.

- Lorsque l'enfant joue, le parent reste immobile, et ne fait que regarder l'enfant. De temps en temps le parent émet un "hum hum".

D. Contrôle

Le parent prend le contrôle du jeu en définissant les rôles de chacun, et en déterminant une série d'action.

- Le parent approche de la ferme et dit: "On va faire comme si le monsieur y s'en va faire les foins. Toi tu vas être le petit garçon, moi je vais être le monsieur...".

Appendice D3. Instrument de mesure:

Échelle du niveau d'imaginaire parental

Échelle du niveau imaginaire de jeu

<u>Niveau</u>	<u>Définitions</u>	<u>Exemples</u>
1	<p><u>Absence de symbolisme</u> Le jeu du parent ne dénote aucun symbolisme. Le jeu est plutôt réaliste et s'inspire des faits de la vie quotidienne.</p>	<p>- Le parent prend un animal et dit: "c'est quoi ça?". Le parent répète ces questions pour plusieurs animaux.</p>
2	<p><u>Imagination passive</u> Le parent suit le jeu symbolique de l'enfant sans y ajouter de ses idées personnelles.</p>	<p>- L'enfant: "j'vais faire un gâteau". Le parent répond: "tu vas tu en donner un peu à papa?". L'enfant: "oui".</p>
3	<p><u>Imagination active</u> Les aspects symboliques du jeu sont apportés par le père.</p>	<p>- Le parent avance l'ambulance. L'enfant prend une figurine. Le parent dit: "j'pense qu'il est blessé lui, on le soigne tu?"</p>
4	<p><u>Jeux de rôle</u> Le parent accepte de jouer un rôle, de devenir quelqu'un d'autre. Il ne démontre aucune réticence devant l'aspect symbolique du jeu. Le jeu de rôle peut être suggéré par le parent ou par l'enfant.</p>	<p>- Le parent et l'enfant jouent avec les animaux. Le parent prend le cochon et le fait marcher: "j'ai faim, j'ai faim!". Le parent est ici devenu le cochon.</p>

Appendice D4. Instrument de mesure:

Mesure de l'expression affective chez l'enfant

Mesure de l'expression affective de l'enfant

Mesures/définitions

Exemples

A. Affects positifs

L'enfant exprime du plaisir par l'émission de sourires, de rires.

L'activité de prendre soin des autres (donner à manger, mettre au lit, réconforter).

- L'enfant prend la poupée et dit: "je vais donner à manger à mon bébé car elle a faim."

B. Affects négatifs

Est considéré comme affects négatifs:

-La colère, exprimée, soit par le ton de la voix, soit par des gestes brusques, ou un contenu de jeu agressif.

- L'enfant prend les animaux "là ce sont tous des méchants eux autres". L'enfant attaque les animaux en imitant un grognement méchant.

-La perte, le divorce, le deuil et la séparation, de même que la maladie, exprimés avec une connotation négative.

- L'enfant met un bonhomme dans l'auto: "y est mort le gars maman, y est mort. Sont tous morts".

-Le refus de l'enfant face à un jeu suggéré par le parent, ou l'abandonnement d'un jeu.

- Le parent vient pour avancer le camion. L'enfant dit: "non! fais pas ça, on joue pas avec ça".

C. Le Contrôle

L'enfant dirige le parent tout au long de l'épisode de jeu symbolique. Il prend en charge le déroulement du jeu.

- L'enfant dit au parent: "toi t'es malade, t'as pas le droit de bouger jusqu'à ce que je te le dise". Le parent reste coucher en attendant l'enfant.

D. l'Indifférence

L'enfant ignore le parent ou les tentatives de ce dernier lorsqu'il émet de nouvelles idées.

- L'enfant regarde les avions. Le parent: "est-ce que tu viens m'aider à faire une rose". L'enfant ne répond pas et continue à jouer avec les avions.

Appendice E1. Résultats individuels:

Participation parentale (Parent/Fille)

Tableau 5

Résultats individuels des comportements de participation parentale

Enfants	Fréquences des implications affectives parentales												Fréquences du niveau d'imaginaire parental						Niveau moyen d'imaginaire			
	contingence positive			contingence négative			contrôle		anti-contingence		non-contingence		A		B		C		D		Mère	Père
	Mère	Père		Mère	Père		Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père		
1	5	4	1	0	0	0	2	1	0	1	0	1	4	3	1	1	1	0	0	0	1,5	1,3
2	2	3	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	1	0	2	3	3
3	5	6	0	0	0	1	6	4	1	2	1	2	2	5	4	1	1	1	0	0	1,9	1,4
4	7	6	0	0	0	0	0	2	0	1	0	0	0	0	3	4	1	2	3	0	3	2,4
5	6	5	1	0	3	0	2	0	1	2	0	1	2	3	2	3	1	0	4	0	3,3	1,5
6	6	0	0	1	0	3	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	2	2	4	0	3,7	2,3
7	3	4	0	0	0	0	1	3	0	1	1	1	1	1	2	3	0	1	0	0	1,7	2
8	4	5	0	1	2	3	0	4	0	2	0	1	1	1	2	4	2	1	1	0	2,8	2,8
9	1	5	0	0	1	3	0	1	0	0	0	0	0	0	0	3	0	2	1	0	4	2,4
10	4	5	1	0	4	1	3	0	0	0	1	1	0	0	0	1	4	1	0	3	2,6	3,4
Total	43	43	3	3	10	11	14	16	2	9	8	15	14	20	14	11	13	5	2,8	2,3		

Appendice E2. Résultats individuels:
Participation parentale (Parent/Garçon)

Tableau 6

Résultats individuels des comportements de participation parentale

Enfants	Fréquences des implications affectives parentales										Fréquences du niveau d'imaginaire parental								Niveau moyen d'imaginaire			
	contingence positive		contingence négative		contrôle		anti-contingence		non-contingence		A		B		C		D					
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père			Mère	Père
1	2	5	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	2	0	3	1	1	3	2,8
2	5	7	0	0	4	0	0	0	1	3	0	1	5	1	4	0	2	0	0	0	3	1,5
3	7	2	1	3	1	2	0	1	2	2	3	1	3	1	2	3	1	0	0	0	2,1	2,4
4	4	3	0	0	0	1	2	0	0	1	0	0	2	2	1	1	2	0	0	0	3	2,3
5	5	4	2	0	4	0	2	0	0	1	0	0	2	2	3	0	0	0	3	0	2,6	3,2
6	9	6	0	0	7	1	0	2	0	0	0	0	3	4	6	2	0	0	0	0	2,7	2,7
7	4	7	0	0	0	0	0	3	1	3	0	4	4	4	0	2	1	1	1	1	2,4	2
8	5	4	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	1	2	1	3	3	0	0	0	3,4	2,6
9	5	4	1	0	3	3	1	0	0	0	0	0	1	2	3	2	1	0	0	0	3	2,5
10	5	6	0	0	3	4	0	0	0	0	0	0	4	4	1	2	0	0	0	0	2,2	2,3
Total	51	44	4	4	18	13	7	7	5	10	3	10	22	28	21	18	11	5	5	5	2,7	2,4

Appendice E3. Résultats individuels:
Expression affective, niveau moyen et durée
totale du jeu symbolique chez les filles

Tableau 7

Résultats individuels de l'expression affective de l'enfant, du niveau et de la durée totale du jeu symbolique

Enfants	Fréquences des expressions affectives de l'enfant												Niveau moyen de jeu symbolique		Durée totale de jeu symbolique (min.: sec.)	
	Positive		Négative		Contrôle		Indifférence		Mère	Père	Mère	Père				
	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père								
1	6	3	1	1	1	1	2	0	0	0	5,6	4,1	23:33	16:37		
2	2	3	0	1	0	0	0	0	0	0	8,7	5,5	29:09	19:59		
3	7	6	0	3	0	0	2	4	1	7	7	5,8	22:52	19:39		
4	7	7	2	1	0	0	0	0	0	8,1	7,1	25:49	21:51			
5	7	5	4	1	2	0	0	0	0	8	6,2	21:36	18:22			
6	5	2	1	2	0	0	0	1	2	6,6	3,6	15:03	4:42			
7	3	5	0	1	0	0	0	0	0	6,5	5,6	27:33	14:52			
8	4	6	1	2	0	0	0	0	0	7,8	7,6	25:57	24:36			
9	1	5	0	0	0	0	0	0	0	8	8	24:10	26:08			
10	5	5	0	0	1	0	0	1	0	7,4	7,5	24:05	26:18			
Total	47	47	9	12	4	4	4	6	3	7,4	6,1	24:19	19:06			

Appendice E4. Résultats individuels:

Expression affective, niveau moyen et durée
totale du jeu symbolique chez les garçons

Appendice F

Résultats statistiques (ANOVA)

Résultats des analyses de variance

Analyse de la durée totale du jeu symbolique entre le sexe de l'enfant et le facteur parent

Source de variation	degré de liberté	CM	F
<hr/>			
Intersujets			
Sexe	1	10,01	0,21
erreur ₍₁₎	18	43,01	
Intrasujets			
parent	1	94,16	6,47*
Parent x Sexe	1	27,37	1,88
erreur ₍₂₎	18	14,56	

* $p < 0,05$

Analyse du niveau moyen de jeu symbolique en fonction du sexe de l'enfant et du facteur parent

Source de variation	degré de liberté	CM	F
<hr/>			
Intersujets			
Sexe	1	0,22	0,12
erreur ₍₁₎	18	1,87	
Intrasujets			
Parent	1	3,36	4,18
Parent x Sexe	1	4,6	5,92*
erreur ₍₂₎	18	0,80	

* $p < 0,05$

Analyse des effets simples du facteur parent à chacun des niveaux du sexe de l'enfant

Source de variation	degré de liberté	CM	F
B/a ₁			
Parent/Garçon	1	0,06	0,06
erreur	9	0,94	
B/a ₂			
Parent/Fille	1	8,06	12,20**
erreur	9	0,66	

** p < 0,01